



Parfum de perles contre le mauvais œil

Meliha Serbes > P. 3

6^e édition du Concours International de Piano Istanbul Orchestra'Sion

> P. 6-7



Bernard Emié, patron de la DGSE, tire sa révérence

Hannah Berthomé > P. 12



Aujourd'hui la Turquie



N° ISSN : 1305-6476

Istanbul - Paris - Ankara - Genève - Izmir - Bruxelles - Bodrum - Montréal



Un roman voyageant de Constantinople à Nice : Lascaris, le Sang de Byzance

Gisèle Durero-Köseoğlu > P. 11



50 TL - 9 euros

www.aujourdhuiturquie.com

Le Journal francophone de la Turquie numéro 230, Mai 2024



Dr Mireille Sadège

Docteur en histoire des relations internationales

Avril 2024

Le printemps, c'est la saison des récompenses et des créations artistiques, mais aussi de célébrations comme la Journée mondiale de la Terre.

Süher et Güher Pekinel reçoivent le prix ICMA pour l'ensemble de leur carrière

Sur la proposition de la revue *Andante*, qui est depuis ses origines membre du jury de l'International Classical Music Awards (ICMA) et membre du conseil d'administration de l'organisation, et à l'unanimité de tous les membres du jury, les sœurs Süher et Güher Pekinel ont reçu le prix ICMA 2024 pour l'ensemble de leur carrière lors de la cérémonie qui s'est tenue à Valence dans la soirée du 12 avril.

Le directeur général du Palau de la Musica, Vicente Llimera, et Serhan Bali, représentant le magazine *Andante*, ont remis sur scène les prix à nos deux artistes.



Les sœurs Pekinel ont remercié le jury de l'ICMA : « Pour nous, ce prix est le miroir de nos vies remplies de musique. C'est un grand plaisir de savoir que nos efforts et nos contributions à la musique sont compris et appréciés. Pour nous, la musique est aussi vitale que la respiration. Comme le disait Friedrich Nietzsche : « La vie sans musique serait une erreur ». À l'occasion de ce prix, nous tenons à exprimer notre infinie gratitude à tous les précieux maîtres musiciens qui nous ont soutenues tout au long de notre parcours professionnel. Grâce à eux, nous pouvons ressentir le pouls de la musique et enrichir notre âme en vivant et en respirant avec la musique. »

> P. 10

La Turquie, au cœur de mers conflictuelles



Alors que les guerres de Gaza et de l'Ukraine impactent la mer Noire et la mer Méditerranée, la Turquie semble connectée par le nord et le sud aux conflits internationaux. Analyser ces conflits sous ce prisme permet de comprendre comment les équilibres diplomatiques sont directement liés à l'équilibre des mers, selon les explications de Bayram Öztürk, spécialiste des enjeux marins.

Il dirige le département de biologie marine de la faculté des sciences aquatiques de l'université d'Istanbul, préside le conseil d'administration du TÜDAV, un projet de suivi écologique des détroits turcs pour la protection de la biodiversité marine, fonde le groupe d'amis de la Fondation turque pour la recherche marine... Bayram Öztürk est la référence en matière d'océans et de mers. Ses principaux sujets de recherche sont la Méditerranée, la mer Noire, la conservation des océans et la gestion des pêches : des thématiques qui semblent toutes impactées par les deux conflits actuels, la guerre en Ukraine et la guerre à Gaza.

Les affrontements entre l'Ukraine et la Russie troublent les eaux de la mer Noire depuis le 24 février 2022. « La guerre a des effets humanitaires désastreux, mais aussi écologiques ! Ces effets sont particulièrement négligés en milieux marins », explique le spécialiste. Les corridors de migration d'oiseaux censés transiter jusqu'au Danube, sont bousculés par les bombardements aériens. Sur les côtes turques, bulgares et roumaines, des milliers de

dauphins sont retrouvés échoués, victimes des acouphènes causés par les basses fréquences militaires : déboussolés, ils se perdent et ne survivent pas. Concernant les eaux marines, les navires coulés déversent l'huile qu'ils contiennent dans les profondeurs, créant des risques mortels pour toute la biodiversité marine, mais aussi pour la production halieutique. « Les poissons se reproduisent en mer de Marmara, évoluent au sud de la mer Noire, et à la période de mars et avril, ils doivent remonter à la frontière de l'Ukraine. Là, ils subissent des stress traumatiques si intenses qu'ils meurent, troublant le cycle de reproduction et par conséquent la pêche », poursuit Bayram Öztürk. Retrouvées dans les eaux turques et roumaines, les mines flottantes représentent aussi un danger majeur pour la sécurité des eaux, mais aussi pour le commerce international. La circulation d'explosifs est susceptible de détruire les bateaux qui s'en approchent, comme en octobre 2023 quand un navire turc convoyant du pétrole a été endommagé par les mines.

> P. 4

Boléro d'Anne Fontaine



Simruğ Bahadır > P. 9

Retour sur...

La Republika Srpska, Olivier Buirette, p. 2

Bernard Arnault décoré, Gabrielle Mahias, p. 5

La biophilie urgente, Gözde Kurt, p. 10

Une solution « pacifique » pour les territoires français d'outre-mer ?



Eren M. Paykal > P. 8

Diriger les réunions, c'est facile



Deriya Adıgüzel > P. 8



Dr Olivier Buirette

La Republika Srpska (ou République serbe de Bosnie) est l'entité

regroupant les populations serbes de Bosnie. Créée le 9 janvier 1992 par Radovan Karadzic avec comme première capitale Pale, elle a pour capitale actuelle Banja Luka. Ce petit pays est peuplé d'un peu plus de 1,2 millions d'habitants pour 24 857 km².

Historiquement, les Serbes sont dans la région depuis le VII^e siècle. La Bosnie, occupée depuis 1878 suite au Congrès de Berlin et annexée en 1908 par l'Empire d'Autriche-Hongrie, va se retrouver intégrée dans le Royaume de Yougoslavie de l'entre-deux-guerres puis dans la Fédération yougoslave créée par Tito après 1945. C'est dans le cadre du processus de la proclamation de l'indépendance de la Bosnie-Herzégovine en 1992 que va se créer cette République des Serbes de Bosnie auto-proclamée. S'ensuivront la guerre civile de désintégration de la Yougoslavie et le 14 décembre 1995, les accords de Dayton qui fixeront entre autres les règles d'une nouvelle cohabitation des communautés au sein de cette Bosnie qui, du temps de la Yougoslavie, était très emblématique d'un certain projet de vivre ensemble.

Les Balkans occidentaux paraissent toujours comme un espace complexe. Pour qui s'intéresse à l'histoire de la région, quelques rappels historiques sont donc nécessaires pour comprendre cette complexité.

La Republika Srpska, élément de la complexité de la Bosnie-Herzégovine

La division de l'Empire romain en deux parties par Théodose en 395 va, on le sait, provoquer la première césure dans la région, cette ligne passant à peu près par la Croatie actuelle. L'Empire romain chrétien lui-même se partagera entre les christianismes catholique et orthodoxe, surtout après 476 et la désintégration de l'Empire romain d'Occident, constituant un des premiers aspects de cette complexité. Après 1453, ce sera au tour de Byzance, c'est-à-dire l'Empire romain d'Orient, de disparaître pour voir l'Empire ottoman s'installer dans une région qu'il avait commencé de conquérir dès le XIV^e siècle.

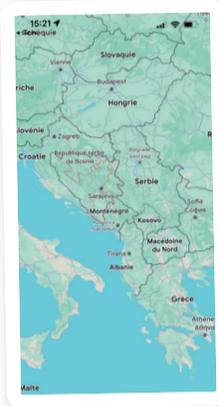
La Sublime Porte devait donc engendrer à son tour un autre élément de cette complexité avec l'installation de ce que l'on appellera dans la région, un Islam européen. Une partie en effet des populations locales se convertissent à la religion musulmane et cohabitent dans les Balkans avec les populations chrétiennes orthodoxes et catholiques.

Ainsi les Balkans de l'Ouest, et donc plus proche de nous l'ex-Yougoslavie, sont devenus une terre de mixité à la fois ethnique composée de Serbes, de Croates, de Slovènes, d'Albanais, de Macédoniens et de Monténégrins, mais

aussi une terre de mixité religieuse à la suite de ce que nous venons d'évoquer. Du temps où tout cela était sous l'autorité des grands empires régionaux, ces populations vivaient ensemble sans trop de problèmes.

C'est au XIX^e siècle que tout va changer avec la conjonction de deux éléments historiques. En l'occurrence, le retrait de l'Empire ottoman de la région va s'ajouter au mouvement des nationalités qui traverse tout le siècle et se traduit dans les Balkans pas les premières indépendances des peuples de la région : celle de la Grèce en 1830 puis après le congrès de Berlin en 1878, celles de la Serbie, du Monténégro, puis celles d'autres pays rattachés à la zone balkanique à l'époque, à savoir la Roumanie et la Bulgarie.

Après l'épisode d'annexion par l'Empire d'Autriche-Hongrie de la Bosnie-Herzégovine en 1878 puis 1908, les deux guerres balkaniques de 1912 et 1913 et enfin la Première Guerre mondiale, succéderont donc les deux formes de fédérations de cette diversité régionale : à savoir celle du Royaume de Yougoslavie pendant l'entre-deux guerres et enfin, après la Deuxième Guerre mondiale, la fédération yougoslave autour de Tito.



La dissolution de la Yougoslavie et la guerre civile qui a marqué la fin des années 90 devaient donc refaire apparaître les problèmes de cohabitation de toutes ces minorités ethniques et religieuses qui, on l'a vu, s'étaient beaucoup cristallisés sur la Bosnie-Herzégovine. Si une nouvelle forme de cohabitation avait pu se mettre en place en 1995 avec les accords de Dayton, il n'est pas non plus étonnant que les Serbes de la région aient également souhaité devenir définitivement un petit État indépendant sous la forme de la Republika Srpska, Nous en sommes donc toujours là plus de vingt ans après la fin du conflit.

Depuis, l'idée de poursuivre l'élargissement de l'Union européenne dans les Balkans occidentaux a fait son chemin. Même si le processus en sera fort probablement long, c'est sans doute au regard de l'Histoire un élément qui stabilisera une région où, que ce soit par divers empires ou ici par une structure supranationale démocratique qu'est l'UE, la traduction de la mise en commun de cette diversité régionale a toujours été un élément à la fois fédérateur mais aussi générateur de paix et de stabilité sociale et économique. On indiquera ici pour conclure que depuis fin mars 2024, la Bosnie-Herzégovine a obtenu le statut de candidate officielle à l'entrée dans l'UE.



Michael Emami

Dans mon dernier article, j'ai traité de l'évolution de l'IA et de l'apprentissage automatique.

Je souhaite à présent aborder le sujet de l'impact de l'IA générative sur notre vie quotidienne. Nous sommes tous d'accord pour dire que l'intelligence artificielle (IA) a transcendé le domaine de la science-fiction et est devenue une partie intégrante de notre existence quotidienne. Qu'il s'agisse d'assistants vocaux ou de recommandations personnalisées, l'IA s'immisce dans nos routines, rendant la vie plus efficace, plus agréable et plus éclairée et sans oublier, plus confortable.

Dans le paysage en constante évolution de l'intelligence artificielle (IA), l'IA générative est l'un des développements les plus intrigants et les plus prometteurs. Contrairement aux systèmes d'IA traditionnels qui analysent principalement des données ou effectuent des tâches spécifiques, l'IA générative s'aventure dans le domaine de la créativité, en produisant du contenu original allant des images et de la musique au texte et même à des récits entiers. Cet article veut donc vous plonger dans le monde fascinant de l'IA générative, en explorant ses capacités, ses applications et son impact potentiel sur diverses industries.

L'IA générative fait référence à un sous-ensemble de techniques d'IA qui visent

L'impact de l'IA générative dans notre quotidien

à créer de nouvelles données plutôt qu'à analyser des données existantes ou à faire des prédictions basées sur celles-ci. Contrairement à d'autres modèles d'IA qui s'appuient sur l'apprentissage supervisé, où l'algorithme est entraîné sur des données étiquetées, les modèles génératifs apprennent à partir de données non étiquetées pour générer de nouveaux contenus de manière autonome. Ces modèles sont souvent basés sur des architectures d'apprentissage profond, telles que les réseaux antagonistes génératifs (GAN) et les auto-encodeurs variationnels (VAE), qui leur permettent d'apprendre des modèles complexes et de générer des résultats réalistes.

Explorons la myriade d'avantages de l'IA dans notre vie quotidienne.

Les assistants personnels intelligents, les assistants virtuels comme Siri, Google Assistant et Alexa sont devenus nos compagnons numériques. Nous dépendons toujours d'eux pour le confort et la rapidité. Ils planifient des rendez-vous, établissent des rappels, répondent à des questions et font même des blagues. Ces assistants alimentés par l'IA permettent de gagner du temps, d'améliorer la productivité et de s'adapter à nos préférences.

Healthcare Revolution AI, l'IA dans l'évolution des soins de santé, aide les



professionnels de la santé dans le diagnostic, la planification des traitements et la découverte de médicaments. Les algorithmes d'apprentissage automatique analysent les images médicales, prédisent la progression de la maladie et personnalisent les schémas thérapeutiques. Les appareils portables suivent les signes vitaux, nous alertant des problèmes de santé potentiels.

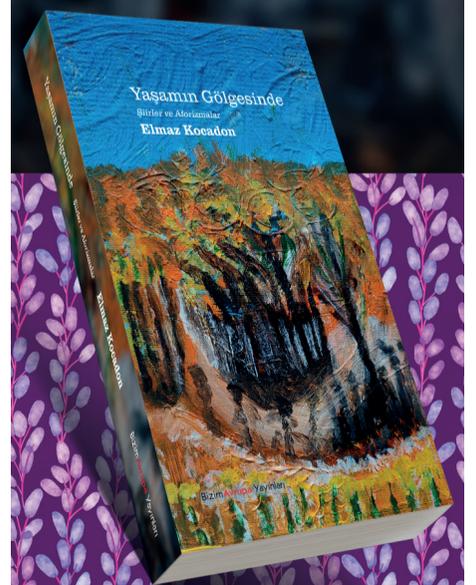
Les chatbots de service client améliorés traitent les demandes des clients, résolvent les problèmes et fournissent une assistance instantanée. Qu'il s'agisse de réserver des vols, de dépanner des gadgets ou de suivre des commandes, les chatbots pilotés par l'IA garantissent des interactions transparentes. L'IA prédit la météo, les tendances boursières et le comportement des consommateurs. Il alimente les moteurs de recommandation sur les plateformes de streaming, suggérant des films, de la musique et des livres adaptés à nos goûts.

Lisez l'intégralité de cet article sur notre site internet www.aujourdhuiturquie.com



“ Yaşamın gölgesinden seyrettim kendimi bir gölge misali hiçbir şey gerçek değildi unuttum geçmişi geleceği. ”

Elmaz Kocadon



Sipariş için bizimavrupa@gmail.com



Meliha Serbes

MODE

Aujourd'hui, j'ai envie d'écrire un article qui vous donnera l'impression de lire une page d'un magazine de mode. Quand je faisais du shopping avec mes amis, je leur parlais de parfums et je les conseillais, et ils étaient surpris de mes connaissances à ce sujet. J'ai compris qu'en plus d'avoir une bonne mémoire olfactive, je connaissais aussi les histoires de nombreux parfums. C'est pourquoi j'ai souhaité consacrer l'article de ce mois-ci aux parfums. Lors de ma visite au Musée du Parfum à Paris, j'avais prévu d'écrire un article à ce sujet, mais l'actualité mode m'avait poussée vers d'autres sujets. Je vais cette fois vous recommander quelques parfums femme et homme pour cet été.

Certains parfums sont devenus viraux sous l'influence des réseaux sociaux, et une personne sur trois ou quatre les utilise. Du maquillage, des vêtements, des accessoires ou des bijoux peuvent s'acheter via des liens vers les réseaux sociaux, mais comme le parfum est un produit plus abstrait, le taux d'achat via

Parfum de perles contre le mauvais œil

les plateformes sociales est plus faible. Sans le tester, il est assez risqué d'acheter un parfum dont on ne comprend pas la persistance et les notes de fond. Les conseils d'amis sont alors les plus fiables. Voici une liste des parfums les plus appréciés ces dernières années, et qui ont une bonne persistance.



- 1-Yves Saint Laurent - *Libre* (F)
- 2-Dior - *Sauvage* (M)
- 3-Yves Saint Laurent - *Y Men* (M)
- 4-Lancôme - *Idôle* (F)
- 5-Armani - *My Way* (F)
- 6-Guerlain - *Mon Guerlain* (F)
- 7-Jo Malone - *English Pear & Freesia Cologne*
- 8-Tom Ford - *Noir de Noir*
- 9-Prada - *Paradoxe* (F)
- 10-Givenchy - *L'interdit* (F)

Cette liste comprend des parfums de qualité moyenne que tout le monde adorerait et qui auront une bonne tenue.

Mais il existe aussi des parfums plus mystérieux et persistants qui appartiennent au segment le plus luxueux. Ils se démarquent également par leur design et leur histoire. Sans aucun doute, la première marque qui me vient alors à l'esprit est Tiziana Terenzi. Ou encore Kilian, Xerjoff... et celui qui a le plus retenu mon attention, ce sont les Parfums de Marly.

Angels' Share de Kilian est un parfum spécial au flacon ressemblant à un verre de bar ou à whisky, qui capture un ton chaud avec des touches de noisette et de chêne. Le parfum de 100 ml figure en tête de liste avec un prix de 360 €.

Une autre marque de parfum dont je voudrais parler est Xerjoff. Son parfum nommé *Erba Pura* est unisexé et le plus apprécié pour ses senteurs fruitées et vanillées plus familières. Ne vous attendez à rien de très spécial, mais le prix des 100 ml est de 245 €.

Le parfum que je compte acheter et dont j'aime la fragrance est le parfum iconique *Delina* de la marque Parfums de Marly. Prix pour 100 ml : 374 €, le plus cher de la liste actuelle. Il est devenu viral sur TikTok et Instagram. Je n'ai pas encore testé sa persistance, mais son parfum est agréable, chaleureux et féminin pour les femmes de tout âge.

Et quelle est la marque de parfum qui arrive en tête de liste avec son design et son prix ? L'une des premières qui me vient à l'esprit est Tiziana Terenzi ! *Adhil Assoluto* est disponible au prix de 835 € les 100 ml. Parfum best-seller conçu en hommage à Adhil, la très célèbre étoile de la constellation d'Andromède.

En fait, son parfum nommé *Tughra* a retenu mon attention. La créatrice Tiziana Terenzi a prouvé sa sympathie pour la Turquie avec ses deux parfums, vendus uniquement dans les magasins Beymen du monde entier. Le *tughra*, qui pour Tiziana et Paolo évoque à la fois leur rencontre lors de leur visite à Sainte-Sophie et au palais de Topkapı, le seing du sultan et son engagement, a inspiré le couple.

Inspiré par l'élégance de la culture ottomane, *Tughra* est profond, puissant et attrayant.

Deux parfums ont été conçus pour éveil-

ler un sentiment de luxe et de mystère, rendant hommage aux milliers d'années d'histoire et à la richesse culturelle de l'Anatolie. Le créateur, qui a placé en touche finale dans le design de son flacon une perle contre le mauvais œil, comme bouclier protecteur et porte-bonheur selon nos croyances, a conquis mon cœur avec ce parfum. J'adore les perles contre le mauvais œil et j'ai adoré ce design.

Bien sûr, en faisant cette liste et en citant quelques marques de parfums, je n'ai pas mentionné les marques de parfums de boutique. Les deux marques que je recommanderais de ne jamais acheter sont les parfums MontBlanc et Marc Jacobs. Ils sont très ordinaires et leur tenue est très mauvaise.

Avant de terminer mon article, j'aimerais parler un peu du Musée du Parfum à Paris. Situé rue Scribe, le Musée du Parfum est un charmant musée qui se visite en 30 à 45 minutes, avec entrée gratuite. Si vous êtes particulièrement intéressés par le parfum, si vous souhaitez examiner les origines des senteurs ou voir d'anciens flacons de parfum, je vous recommande de visiter ce musée. Le musée comporte dans ses collections plusieurs recettes de parfum, les ingrédients utilisés pour la fabrication du parfum, un livre de recettes intitulé *Les Savons* et des pièces relatives à l'origine des éléments odorants. À la sortie, vous vous retrouvez dans une parfumerie. Les quelques parfums que j'y ai essayés étaient excellents, le personnel est poli et attentionné. Un musée à retenir et à ne pas manquer.



Première expérience d'une « bombe d'Izmir »

Parmi les spécialités culinaires turques peu connues à l'étranger, il existe un cocktail explosif : la bien nommée bombe d'Izmir. Je l'ai goûtée cette semaine pour la première fois. Sans regret.

Considérant que le registre salé de la nourriture turque surpasse celui du sucré, conquise par les succulents *açma*, *pide* et autre *börek* plus que par les saveurs compliquées pour moi du *kişnefe*, habituée certes à la nourriture purement française, je plaçais peu d'attentes dans la dégustation de la bombe d'Izmir, qu'on m'avait évoquée comme un dessert extrêmement lourd, peu élaboré et très linéaire dans le goût et la texture. C'est vrai, et pourtant...

Pour la petite histoire, ce biscuit fourré est probablement une évolution du *murabbalı meciidiye*, un autre *kurabiye* (biscuit) de l'époque ottomane, et vient de la région d'Izmir, d'où son nom parfaitement académique.

Concrètement, cette boule un peu aplatie est faite d'un biscuit extrêmement fin, clair et souple, lequel entoure une garniture onctueuse à base de chocolat grossièrement coulant composant, à vue d'œil, les 97 % de l'ensemble. Servie chaude, il n'y a pas réellement de tech-

nique ou de protocole pour la déguster, si ce n'est qu'il faut surtout veiller à ne pas se salir... ce que je n'ai pas réussi à faire lors de mon premier essai. Dès que la boule est percée, le chocolat coule à flot sur l'assiette et les doigts. Il n'y a pas de couverts pour la dégustation, puisque techniquement, la bombe d'Izmir est aussi une spécialité de street food.

Dégoulinante à l'extrême, la bombe d'Izmir ne peut prétendre être réussie qu'avec un très bon chocolat, l'enjeu étant en fait que cette pâtisserie ne soit pas écœurante. Elle nécessite donc un chocolat de qualité, pas trop sucré, bien cacaoté, et chaud. La pâte, quant à elle, a pour but de contenir le chocolat plus que d'apporter un goût spécifique.

À titre personnel, je l'ai dégustée avec du thé, ce qui a adouci le goût très puissant du chocolat et la lourdeur sucrée du dessert. Et c'était excellent ! Si mes vêtements ont quelque peu souffert de ma maladresse dans la dégustation de cette spécialité, la bombe d'Izmir restera pour moi un nuage

de douceur qui offre l'expérience du bon chocolat pour tous ses amateurs.

* Gabrielle MAHIAS





Ali Türek

Cela avait duré longtemps. Depuis des mois, Porto Alègre faisait face à un problème bien particulier d'insécurité laissant les élus locaux impuissants : on ne comptait plus le nombre de vols de compteurs d'eau dans la ville ! Tout le monde était à bout de nerfs quand, en octobre 2023, les élus municipaux de cette grande ville du sud du Brésil ont trouvé une solution et ont adopté une loi dispensant les habitants de payer un nouveau compteur en cas de vol. L'idée de la loi venait d'un élu centriste, son projet de loi a été voté à l'unanimité par le conseil municipal et a bien reçu l'approbation du maire avant d'entrer en vigueur en bonne et due forme. Sauf que dans la foulée, l'élu qui était à l'origine de la loi a fait une révélation stupéfiante dans les réseaux sociaux : le texte de la loi avait, sur sa demande, été exclusivement rédigé par une intelligence artificielle générative. Cette petite expérience de démocratie locale algorithmique pourrait rester

Article I - paragraphe A

anecdotique, mais ce n'est évidemment pas un cas isolé et singulier. Des milliers de kilomètres loin du Brésil, une autre initiative avait également essayé d'immiscer l'intelligence artificielle dans la construction de la loi. En mars 2023, quelques mois même avant l'exemple brésilien, un groupe centriste (encore) de députés avait déposé le premier amendement parlementaire généré par une intelligence artificielle, mais cette fois-ci, sans succès car rejeté par l'Assemblée nationale.

L'idée que des algorithmes puissent prendre en charge la lourde tâche de légiférer peut sembler fascinante. Certains y verraient une opportunité d'enrichir le débat public en rendant l'information légale plus accessible, plus rapide et potentiellement plus équitable. L'automatisation de la rédaction de textes juridiques permettrait également de réduire les coûts et les délais associés à ce processus, favorisant ainsi l'efficacité. Cependant, cette évolution susciterait des inquiétudes légitimes et devrait en

susciter davantage. Car elle est inquiétante. Une loi rédigée par un programme informatique pourrait-elle prétendre à la même légitimité que celle élaborée par des représentants élus dans le cadre des débats encadrés et éclairés ? Comment les citoyens pourraient-ils comprendre et influencer le processus législatif ? Qui débattrait le bien-fondé ou la valeur pour l'intérêt général d'une telle norme juridique ? Qui y garantirait l'absence de préjugés ou de biais dans le recouplement opaque et complexe des données ? Finalement, qui sera responsable ? Les gouvernements ou les développeurs et entreprises d'algorithmes ?

Beaucoup d'interrogations en suspens alors que la question de la régulation de l'IA devient primordiale. Elle se fait de plus en plus pressante. Les États se retrouvent confrontés à un défi majeur : comment encadrer le développement et l'utilisation de l'IA pour préserver les valeurs démocratiques et les droits fondamentaux ?

Cette nouvelle invention est là, prête à



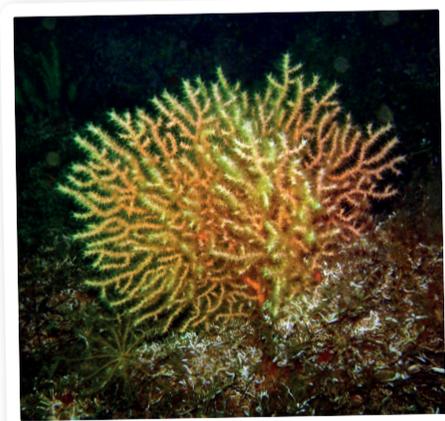
bousculer les fondements mêmes de nos systèmes juridiques et politiques. Si elle offre, pour certains, des opportunités de progrès et d'efficacité, elle pose des défis majeurs en termes de légitimité, de responsabilité et de démocratie. Il est grand temps d'engager un débat approfondi sur la régulation de l'intelligence artificielle.

Fulgurant et vertigineux. J'aime les sons des mots en français. Il y a une douceur et une insouciance qui s'en dégagent peu importe le sujet, peu importe le cadre. Fulgurant et vertigineux ! Envahissant et inquiétant !... Voilà ce que je pense de l'intelligence artificielle qui est à l'assaut de nos vies jusqu'aux moindres recoins.

La Turquie, au cœur de mers conflictuelles

(Suite de la page 1)

En réaction, la Bulgarie, la Roumanie et la Turquie ont signé le 11 janvier 2024 une alliance de lutte contre ces mines flottantes en lançant des opérations de déminage. La Turquie peut également actionner un autre levier politique grâce à la convention de Montreux de 1936 sur la gestion des détroits des Dardanelles et du Bosphore, où près de 40 000 navires transitent chaque année, en contrôlant les transports maritimes. La convention limite aussi le trafic naval des puissances non riveraines de la mer Noire.



Depuis le 1^{er} mars 2022, la Turquie a pris la décision de fermer ses détroits à tout trafic militaire, et s'impose ainsi comme un surveillant dans son contrôle maritime et un arbitre du passage de navires étrangers en mer Noire, en canalisant ainsi une potentielle extension du conflit. L'équilibre traditionnel des transits a été modifié dès lors que les États Occidentaux ont imposé leur embargo sur le pétrole russe, dont la flotte prend désormais le cap de l'Afrique ou de l'Inde et la Chine. L'expert ajoute qu'en matière de dialogue avec l'Ukraine et la Russie, la Turquie s'impose comme un véritable médiateur, par ses mers et au-delà.

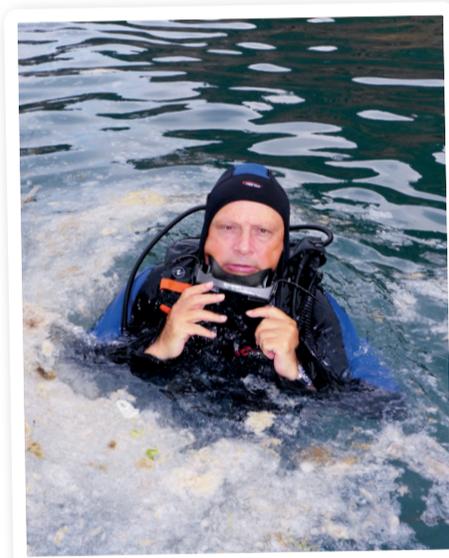
Cap au Sud. Depuis le 7 octobre 2023, la situation au Proche-Orient est particulièrement inquiétante : plus de 34 000 Palestiniens ont été tués par l'armée israélienne, engagée dans une offensive extrêmement meurtrière dans la bande de Gaza. La mer Méditerranée est un passage stratégique d'acheminement humanitaire ; la Turquie a envoyé dans la bande de Gaza 40 000 tonnes d'aide par l'Égypte grâce à 19 avions et 7 navires d'aide civile. Le président de l'IHH (Fondation turque d'aide humanitaire), Bülent Yildirim, a déclaré en février avoir testé les points d'entrée égyptiens et gazaouis depuis la mer. Il rappelle l'attaque du 31 mai 2010 : « Israël avait à l'époque mené un raid sur le *Mavi Marmara* ». Ces tensions en mer s'ajoutent à la violation du droit international maritime par Israël. La Convention des Nations unies sur le droit de la mer de Montego Bay (1982), ratifiée par 160 pays, n'est pas respectée par Israël en volant des territoires marins palestiniens. Depuis la prise de contrôle de Gaza par le Hamas en 2007, Israël a unilatéralement élargi ses eaux territoriales sur 40 milles nautiques, décrétant un blocus. En bloquant l'accès aux ressources pétrolières et aquatiques sur la bande de Gaza, l'agression israélienne impacte aussi les flots.

En mer Egée, cette même convention impacte l'équilibre des relations gréco-turques. La Turquie, qui a refusé de signer, s'oppose à la Grèce, signataire, et toutes deux revendiquent leurs souverainetés respectives sur la zone de la mer

Egée. La largeur des eaux territoriales peut atteindre 12 milles depuis les côtes, mais la limite leur est fixée à 6 milles depuis 1936. Concernant la Zone Économique Exclusive (ZEE), large de 200 milles, celle-ci assure à l'État côtier un droit exclusif à l'exploitation et la gestion des ressources. La limite du territoire grec se situe à quelques kilomètres des côtes turques, réduisant la ZEE turque et « créant un sentiment d'insécurité pour les citoyens turcs ; les îles grecques voisines sont si proches qu'elles pourraient représenter une menace », souligne le spécialiste. « Si la Grèce étendait ses eaux territoriales, on ne pourrait tout simplement plus passer. Pour se rendre à Antalya depuis Istanbul, il faudrait demander la permission à la Grèce. Pour pêcher, pour gérer les transports et la logistique maritime, de même. Cela deviendrait une terre bloquée ! », poursuit-il. Cinquième destination touristique, la Turquie doit pouvoir garder un contrôle de ses plages et de ses eaux territoriales pour rester compétitive. La question de la pêche est évidemment conflictuelle dans ce dossier, car la Turquie, qui compte environ 84 millions d'habitants, utilise les mers pour nourrir sa population.

Pour pacifier ces tensions, selon Bayram Öztürk, un accord devrait être trouvé avec la Grèce, « qui permettrait d'exploiter les mers de manière équitable et raisonnable, afin de devenir de bons partenaires ».

Au milieu de ces mers conflictuelles, il y a « notre



maison : la mer de Marmara », conclut le chercheur. « On ne la partage avec personne d'autre, nous avons donc une responsabilité sur ces eaux marines. » Les détroits turcs jouent un rôle de corridor pour les espèces migratrices, et doivent être régulés. Le devoir de lutter contre la pollution s'avère être une priorité. Le Ministère de l'Environnement a d'ailleurs inscrit en 2021 la mer de Marmara et les îles d'Istanbul dans la liste des « zones spéciales pour la protection de l'environnement », imposant une régulation très stricte en matière de construction, de droit de pêche et de déversement de produits. Engagée dans une « économie bleue », la Turquie doit ses principales activités économiques aux ressources marines et maritimes, entre activités touristiques, aquaculture, transport maritime et exploitation des ressources biologiques et énergétiques, représentant une valeur économique annuelle de 450 milliards de dollars. En parallèle, elle se doit de faire la guerre à la pollution.

* Clara Marque



Dr Hüseyin Latif

Docteur en histoire des relations internationales

Nous avons reçu des messages et des courriels de nombreux lecteurs nous demandant pourquoi nous n'avions pas commenté les élections locales dans le dernier numéro. En raison de la date d'impression régulière du journal, il nous était en effet impossible d'évaluer les résultats du scrutin du 31 mars dans notre édition d'avril dernier. Nous tenterons donc de faire cette analyse dans ce numéro, en examinant ce que pensent les acteurs des « nouveaux médias en Turquie ».

Nous avons utilisé le concept de « nouveaux médias ». Bien que ce phénomène ne soit pas spécifique à la Turquie, il a atteint dans ce pays, au cours des deux dernières années, un taux d'audience bien supérieur à la moyenne mondiale. À la surprise de tous, des journalistes célèbres, qui avaient quitté les médias écrits ou visuels dans lesquels ils travaillaient (ou en avaient été licenciés), ont pu trouver de nouveaux espaces de visibilité sur YouTube et y atteindre un large public.

Nous constatons que ces « nouveaux médias » ont largement contribué à la victoire aux dernières élections locales du principal parti d'opposition, le CHP¹. Trois journalistes expérimentés ont tenu une place de premier plan dans ces « nouveaux médias » : Fatih Altaylı, Yılmaz Özdil et Can Ataklı. Citons aussi Uğur Dündar, un autre phénomène journalistique de longue date et « sans histoire », qui a su maintenir sa popularité quel que soit le pouvoir politique. Et ces deux professeurs d'université que Fatih Altaylı, dans ses émissions, a rendus populaires auprès des téléspectateurs : le Prof. Dr. İlber Ortaylı et le Prof. Dr. Celal Şengör. Avec les programmes qu'ils ont présentés ou auxquels ils ont participé, ces sept héros de médias, qui œuvrent avec constance et persévérance à des programmes visant à la victoire du principal parti d'opposition, ont battu des records d'audience.²

Ainsi s'est passé avril 2024

Outre ces personnalités, il existe également de nombreux YouTubers avec des taux d'audience élevés qui ont apporté leur contribution de différentes manières pour les deux dernières élections. Citons principalement Oğuzhan Uğur, fondateur de la chaîne Youtube BaBaLa TV, qui, avec des programmes comme *Mezular : Açık Mikrofon* et diverses pages dans les réseaux sociaux, est suivi par un nombre record d'utilisateurs dépassant à chaque fois plusieurs millions de vues.

Après les élections, le commentaire le plus intéressant émis par Fatih Altaylı qui, selon nous, a exercé une influence majeure auprès des électeurs par ses commentaires quotidiens sur la victoire du CHP, portait sur la presse étrangère. Il a vociféré sur la presse étrangère, qu'il a qualifiée d'« orientaliste et stupide incapable de comprendre la Turquie ».³ Décrivant différents médias européens comme placés sous contrôle de l'État, « les Britanniques et surtout les Européens, comme nous l'avons vu hier dans l'exemple néerlandais, ont révélé qu'ils voulaient vraiment qu'Erdoğan gagne afin de maintenir la Turquie comme dépôt d'immigrants. Maintenant İmamoğlu, Erdoğan... Vous saviez très bien ce qui s'était passé, vous aviez lu des articles sur la Turquie hier, tout allait en ce sens. Vous l'ignorez, mais ils ne comprennent vraiment pas la Turquie. La presse turque qui suit les développements politiques dans les pays étrangers ont des connaissances beaucoup plus approfondies que la partie de la presse étrangère qui suit les développements en Turquie. »



Il ne semble pas possible d'être en désaccord avec lui sur cette question !

Résultats des élections locales de 2024 (31 mars 2024)

Parti	Nombre de voix	Pourcentage
CHP 2024	17.391.548	% 37,77
2019	12.760.932	% 27,48 %10,29

AK Parti 2024	16.339.771	% 35,49
2019	18.043.581	% 38,86 % -3,37

Élections législatives (14 mai 2023)

Parti	Nombre de voix	Pourcentage
AK Parti	19.387.412	% 35,61
CHP	13.791.299	% 25,33

Au vu de ces résultats, les Turcs, en particulier ceux des villes et des régions à fort développement économique, souhaitent un changement. Il y a un sujet sur lequel j'ai travaillé il y a des années : l'alternance⁴. Ce doit être un concept que tout comme moi, mes deux autres chroniqueurs ont retenu des séminaires doctoraux donnés par nos professeurs à l'université de la Sorbonne. Car j'ai remarqué que trois auteurs de notre journal, dont moi, avons utilisé ce mot magique au moins 89 fois. « Alternance démocratique » et/ou « Alternance politique », il est évident que tout se cache dans ces deux concepts à part entière.

* * *

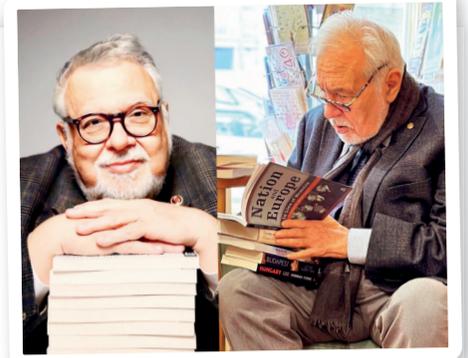
Questions-réponses à l'Assemblée nationale : un show Attal

Nous avons déclaré le mois dernier que le bureau du Premier ministre avait cessé de fonctionner en pratique. Et en effet, depuis le 3 avril, la tradition selon laquelle les ministres répondent aux questions des députés chaque mercredi au Parlement a été abolie. Le Premier ministre répondrait désormais à toutes les questions...

* * *

« Les élections européennes et les nouvelles pratiques médiatiques »

Les 17 et 18 avril, nous avons participé aux sommets organisés par l'unité des services aux médias du Parlement européen à Bruxelles. Cela faisait longtemps que je n'étais pas allé au Parlement eu-



ropéen. J'ai pu observer sur place une « usine géante » complexe. Nous avons eu la chance d'assister à un certain nombre de panels et d'entretiens utiles.

* * *

Un cœur nomade au Pont des Arts à Paris

Nous avons visité, avec mon ami Celal Biyıkhoğlu, l'exposition à ciel ouvert *Un cœur nomade*, où des panneaux géants reproduisant des extraits des romans graphiques de Dany Laferrière habillent le Pont des Arts à Paris et le parvis de l'Institut de France du 5 avril au 12 mai. Les panneaux sont des extraits de ses livres illustrés autobiographiques : *Autoportrait de Paris avec Chat*, *Vers d'autres rives*, *L'Exil vaut le voyage*, *Sur la route avec Bashō* et *Dans la splendeur de la nuit*. Lors de l'inauguration du parcours, ce grand écrivain haïtien, qui célèbre ses 10 ans à l'Académie française, a déclaré : « Je fais marcher le lecteur à l'intérieur du livre, ce n'est pas le livre figé. Car une œuvre n'est jamais terminée, ça avance. Ça avance avec le lecteur. Tout doucement. »

- 1- Parti républicain du peuple (*Cumhuriyet Halk Partisi*).
- 2- Fatih Altaylı (937 k abonnés, 515 k vues / vidéo), Yılmaz Özdil (302 k abonnés, 229 k vues / vidéo), Can Ataklı (245 k abonnés, 35 k vues / vidéo) ; 21 avril 2024. Rappelons ici qu'Uğur Dündar ne réalise que des émissions de télévision.
- 3- <https://www.youtube.com/watch?v=42bpKZee6TE&t=996s> (2 avril 2024, 12:09), *Yabancı basının yerel seçim hakkındaki görüşleri*. (Opinions de la presse étrangère sur les élections locales).
- 4- http://www.aujourdhuilaturquie.com/api/gazete/ALT_87.pdf (page 1 et 3, Dr Hüseyin Latif, *Contes pour les grands 2*, juin 2012). J'en parle aussi dans ALT_102. Et je m'aperçois que ce mot magique a été utilisé au moins 89 fois dans nos colonnes.

Bernard Arnault décoré de la grand-croix de la Légion d'honneur

Le mardi 13 mars dernier, dans les salons de l'Élysée, le président de la République française Emmanuel Macron a élevé le chef d'entreprise au plus haut rang de la Légion d'honneur lors d'une soirée réunissant de nombreuses célébrités.

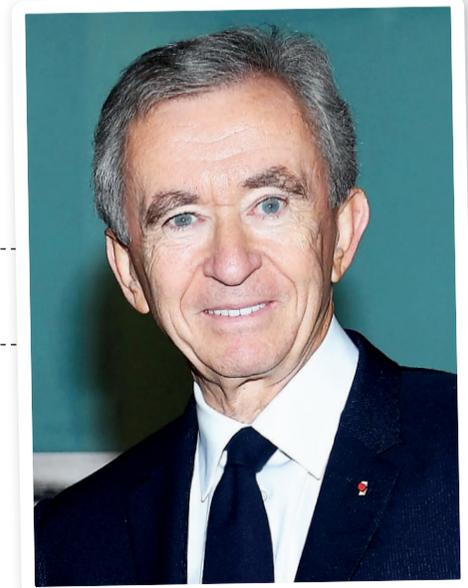
Le chef de l'État Emmanuel Macron a reçu Bernard Arnault au palais de l'Élysée afin de lui remettre la grand-croix de la Légion d'honneur. Âgé de 75 ans, le milliardaire, président et directeur général du groupe de luxe LVMH, a reçu cette prestigieuse distinction au cours d'une cérémonie grandiose dont les invités étaient triés sur le volet. Et pour cause, la soirée s'est déroulée en présence d'artistes, grands patrons et personnalités politiques.

Parmi ces invités prestigieux, on retrouvait notamment Rachida Dati, Bruno Le Maire et Gérard Darmanin. ministres res-

pectifs de la Culture, de l'Économie et de l'Intérieur ; Nicolas Sarkozy, ancien président de la République de 2007 à 2012 était également présent, tout comme Anne Hidalgo, maire de Paris, ou encore Thierry Breton, commissaire européen au Marché intérieur. La reine Rania de Jordanie avait aussi fait le déplacement. Il en était de même pour l'icône Elon Musk, patron du réseau social X et de Tesla, et troisième homme le plus riche du monde après Bernard Arnault lui-même et Jeff Bezos, patron et co-fondateur d'Amazon. Côté artistique, on retient surtout la présence de la chanteuse

Beyoncé accompagnée de son mari le rappeur Jay-Z, ainsi que celle du sculpteur et plasticien Jeff Koons, créateur des célèbres *Balloon Dogs*. Côté médiatique, Vincent Bolloré, du groupe Canal+...

La grand-croix, dignité à laquelle a été élevé Bernard Arnault, ne peut en fait être portée que par 75 personnes simultanément. Pour justifier le choix de Bernard Arnault, Emmanuel Macron a, dans son discours, mis en avant qu'Arnault avait su « dompter les soubresauts du court terme » pour « vendre une forme d'éternel français » par ses activités dans le secteur du luxe. Il a aussi souligné



l'implication de l'homme d'affaires dans la restauration de la cathédrale Notre-Dame de Paris après son incendie en avril 2019. Bernard Arnault a en effet fait don de 200 millions d'euros à la Fondation pour les travaux.

* Gabrielle Mahias

6^e édition du Concours International de



« **Ce concours a quelque chose d'assez poétique car le lycée résonne de tous ses pianos** »

Alexandre Abellan, président du Concours et directeur du lycée français Notre-Dame de Sion, revient sur la sixième édition du Concours International de Piano Istanbul Orchestra'Sion qui s'est déroulée du 1^{er} au 4 avril.

Comment s'est passée la 6^e édition du concours ?

Le fait d'avoir changé complètement le jury a donné, à mon avis, une perspective différente, c'est-à-dire un regard différent sur le type de musiciens et sur le concours lui-même. On avait des membres du jury très prestigieux, comme Lukas Geniušas et Etsuko Hirose par exemple. Ces personnalités ont, je pense, un peu changé la nature des résultats parce que nous sommes véritablement dans un concours. Le lauréat de cette année a fait une performance particulièrement remarquable et appréciée le jour de la finale ; il n'était pourtant pas le favori. C'est là la réalité des concours : un candidat peut très bien faire une très bonne semaine et ne pas réussir sa finale.

Qu'est-ce que ce concours représente pour le lycée ?

C'est un concours qui ancre le lycée dans une tradition à la fois intellectuelle, académique, et d'un profond attachement à la culture. La musique, le piano en particulier, est un art extrêmement exigeant qui demande des disciplines de travail et de vie vraiment très dures. Elle est en contrepoint de l'image de notre lycée, avec notre vocation d'un certain académisme et d'un certain classicisme, mais dans le sens positif du terme. C'est une tradition culturelle très forte et très importante pour moi. Ce concours reflète ces valeurs de travail et d'écoute, parce que le jury d'élèves en particulier doit être extrêmement attentif à ce qui se passe pour pouvoir choisir le candidat, et exigeant pour juger cette excellence. Parce qu'être excellent, c'est le propre d'un concours.

Vous avez dit qu'il y a un lien important entre les études des élèves et la musique. Pourquoi ?

Parce que la musique est une école de vie. Elle apprend la discipline et la répétition, qui amènent à une œuvre. Ensuite, la musique oblige à s'ouvrir et à s'écouter. C'est un langage en soi, un langage profond. C'est presque une quatrième langue ! Nos élèves sont turcophones, francophones, anglophones, et ceux qui viennent en raison de notre projet musical, parce qu'ils sont aussi musiciens, ont un quatrième langage. On lit la musique, et un vrai musicien entend ce qu'il lit dans sa tête. Ce sont des forces et dimensions supplémentaires qui se rajoutent à l'éducation de nos élèves.

Ce concours est-il une ouverture du lycée à l'international ?

Nous sommes très heureux d'entendre le nom de notre lycée à l'international grâce à ce concours. Je tiens d'ailleurs à souligner l'intérêt grandissant des organisations comme la Fédération Mondiale des Concours Internationaux de Musique et la Fondation Alink-Argerich qui suivent notre concours. Ils se sont déplacés pour voir la qualité du concours et aussi pour pouvoir le présenter aux futurs candidats. Et j'étais très content de voir les autres directeurs des lycées présents ce soir-là, chacun ayant son domaine d'activité et son identité propre. Nous pouvons être fiers du niveau qu'en très peu d'années, nous avons réussi à atteindre dans ce concours qui a désormais une résonance internationale, à la hauteur de certains concours italiens, français ou autrichiens. Il faut aussi rappeler que nous sommes un lycée turc, et qu'il nous tient à cœur de faire rayonner aussi nos artistes turcs à travers ce concours : Ali Darmar compose à chaque édition une œuvre originale et remet son propre prix, et dans le cadre du Prix Cemal Reşit Rey, il y a en finale une œuvre imposée du compositeur.

Comment voyez-vous le prochain concours ?

Cette année, nous avons tenté une formule réduite du concours puisque nous disposions de moins de jours (quatre jours de compétition, ndlr) et sélectionné moins de candidats – sur un nombre total plus important. Je pense qu'on reviendra à une formule plus élargie parce que nous avons constaté que cette intensité n'est pas bonne non plus pour les membres du jury. Et avec plus de journées et de candidats, le lycée résonne de tous ses pianos ! C'est quelque chose d'assez beau et d'assez poétique, le lycée vibre au son du piano pendant une semaine. Je conçois ainsi la prochaine édition : plus élargie, d'un niveau toujours plus haut.

Depuis 2013, le lycée français Notre-Dame de Sion d'Istanbul organise tous les deux ans un concours international de piano. Le concours comptait 38 inscrits la première année ; en 2024, ce ne sont pas moins de 149 candidats qui ont tenté leur chance. Dès le départ, l'ambition du concours était de figurer parmi les événements musicaux majeurs en Turquie, voire à travers le monde. C'est effectivement le statut que la compétition a réussi à atteindre en l'espace de quelques éditions, grâce à des jurys reconnus internationalement et des récompenses qui offrent de réels tremplins pour la carrière des pianistes.



Cette année, ce concours professionnel s'est déroulé du 1^{er} au 4 avril et a réuni une fois de plus des pianistes professionnels du monde entier. Les trois premiers tours éliminatoires ont lieu dans la belle salle de spectacle du lycée Notre-Dame de Sion, où les candidats se sont successivement affrontés en interprétant des œuvres très variées, allant du baroque à la musique contemporaine. Ce répertoire doit être aussi large que possible afin de permettre au jury d'apprécier toutes les qualités d'analyse et d'interprétation des candidats. Le dernier jour de compétition est celui de la finale qui se déroule dans la salle de concert Cemal Reşit Rey à proximité du lycée. Les pianistes finalistes interprètent un concerto de leur choix, accompagnés par Orchestra'Sion placé sous la direction d'Orçun Orçunsel, ainsi qu'un morceau imposé composé par Cemal Reşit Rey, en référence à la salle, et doté d'un prix spécifique dans le concours. Après la finale, a lieu la cérémonie de remise des prix, présentée cette année par une journaliste ancienne diplômée de NDS.

Le jury du concours 2024

Scrutant dans les moindres détails les prestations des candidats, les membres du jury ont procédé à un classement chaque jour. Pour ce jury composé de pianistes renommés sur le plan international, venant de nombreux pays du monde, ce type de concours est aussi d'un très grand intérêt.

Jean-Yves Clément : « Mon rôle de président du jury me permet de contrôler le niveau du concours »

Président du jury pour la deuxième fois, Jean-Yves Clément choisit et invite les membres du jury à chaque édition de façon à garantir un niveau d'excellence internationale, voire d'améliorer le niveau à chaque édition. Il préfère d'ailleurs n'inviter que des pianistes concertistes et qui connaissent la vie d'artiste au quotidien dans le travail, ainsi que le potentiel maximum que chaque pianiste peut espérer atteindre.

Gülsin Onay : « Il y a trois choses essentielles chez un musicien : le physique, l'intelligence, et le sentimental »

Il y a une puissance musculaire et une agilité à maîtriser, une capacité à analyser la musique pour savoir jouer les œuvres, ainsi qu'une personnalité et des

émotions à transmettre à travers ses doigts. Tout cela a été scrupuleusement observé et écouté par Gülsin Onay, qui serait potentiellement partante pour voir certains candidats en concert !

Etsuko Hirose : « Les concours sont toujours passionnants à suivre »

La pianiste japonaise était très heureuse de voir son pays représenté de la meilleure des manières lors de la finale. Souvent en concert, elle ne peut que rarement être dans des jurys de compétitions comme celui-ci, c'est pourquoi elle a apprécié son rôle de membre du jury et a suivi avec attention les surprises que le concours lui a réservées. Qu'elles soient bonnes ou mauvaises, ce sont d'ailleurs ces surprises qui lui font dire que les concours sont toujours passionnants à suivre.

Toros Can : « L'environnement du concours compte beaucoup, notamment le contexte mondial. »

Le pianiste Toros Can justifie certaines surprises du concours par le contexte qui influe directement sur le jeu des candidats, même si le cadre du lycée est propice aux belles performances. Il explique aussi que le piano prêté par İKSV pour le concours était tout à fait adapté, car il offre assez de résistance. Selon ses dires, le piano doit être comme un animal sauvage à dompter !



Lukas Geniušas : « Entre les demi-finales et la finale, on a atteint un niveau franchement élevé ! »

Le soir de la demi-finale, l'exigeant Lukas Geniušas prédisait pour la finale un beau concert, et Youl Sun était son favori, comme les autres membres du jury. La finale renversante a prouvé que jusqu'au bout, rien n'est joué ! Aussi, ce génie russo-lituanien estime que le concours est intéressant pour les pianistes car il les aide à changer de répertoire en un court instant, ce qui est très proche de la réalité où il faut parfois passer du coq à l'âne entre deux festivals qui s'enchaînent.

Anna Geniushene : « Sur mes trois candidats préférés du premier tour, trois sont en finale ! »



So we now invite our jury to come on stage to receive their certificates : President of the Jury, Jean-Yves Clément and the pianist members of the jury: Gülsin Onay, Anna Geniushene, Denis Pascal, Etsuko Hirose, Lukas Geniušas, Toros Can.

Piano Istanbul Orchestra'Sion



La pianiste Russe Anna Geniushene, à la fin de l'épreuve de la demi-finale, affirmait avec un large sourire qu'elle avait prédit ce qui allait se passer ! Et ayant conscience de ce que les pianistes ressentent et vivent pendant les compétitions, elle disait déjà à ce moment-là qu'entre les demi-finales et la finale, il y a un grand écart à assumer qui peut amener à un renversement de situation, en raison de la fatigue, du stress, du changement d'épreuve. Là encore, de très belles prédictions de la part de cette immense artiste russe.

Olivier Gauvin : « une technique irréprochable, une originalité dans l'interprétation ». Le consul général de France à Istanbul Olivier Gauvin est aussi pianiste de formation. Avec le soutien de l'Institut français, il a remis son prix lors de la compétition, moment qu'il a beaucoup aimé. Selon ces critères : une technique irréprochable, une originalité dans l'interprétation et un jeu avec une réelle personnalité, Olivier Gauvin a choisi un candidat à la hauteur du Festival Berlioz en France, où il se produira.

Franck Ciup : « Si l'on écoute avec le cœur, on peut comprendre qui joue le mieux. » Président du jury des élèves, ce passionné est très content et très fier de son jury d'élèves. L'encadrement de ces derniers est toujours intéressant puisque, dit-il, même sans connaître la musique et le piano, on peut sentir et reconnaître le talent. Ce jury des élèves existe depuis cinq éditions et n'a cessé de grandir, et l'envie et la motivation sont toujours très présentes, souligne Franck Ciup.

Orçun Orçunsel : « Lors de la finale, Teppei Kuroda s'est immédiatement distingué par la profondeur et la subtilité de son interprétation de Mozart. »

Pour Orçun Orçunsel, le chef d'Orchestra'Sion, « La finale de la 6^e édition du concours a été aussi passionnante que l'édition précédente. Je pense que le classement de la compétition a dû être décidé relativement facilement. Teppei

Kuroda, le lauréat de cette année, s'est immédiatement distingué lors de sa prestation de la finale par la profondeur et la subtilité de son interprétation de Mozart. Lorsqu'il jouait le deuxième mouvement du concerto de Mozart, l'orchestre s'est adapté à la sonorité de Kuroda sans mon intervention. C'est le signe que les musiciens ont beaucoup apprécié les œuvres qu'ils ont jouées. »



L'organisation, l'un des atouts majeurs du Concours

Emmanuelle Beaufile : « Nous sommes toujours impressionnés par les candidats, doués d'une grande force de caractère qui s'impose toujours avec respect et gentillesse. »

L'excellente organisation du concours, on la doit une fois de plus à la secrétaire générale Emmanuelle Beaufile et son équipe, qui ont travaillé pendant près d'un an pour offrir les meilleures conditions d'accueil possibles aux membres du jury et pianistes. Car un cadre agréable pousse à l'excellence. Au-delà du stress et du travail, Emmanuelle Beaufile a été particulièrement satisfaite de cette édition et tient à mettre en avant les différents acteurs du concours pour célébrer cette réussite.

Elle remercie en premier chef le président du jury Jean-Yves Clément, les membres du jury et les candidats, qui ont fait vivre le concours au plus haut niveau. Elle pense aussi aux différents partenaires du concours, qui le font s'intégrer dans un paysage musical fort, comme le consul général de France Olivier Gauvin en lien avec l'Institut français et la parti-

icipation de Murat Cem Orhan, directeur de CRR, qui, chacun, décernent un prix. Ali Darmar, dont l'oeuvre de commande prouve l'ancrage du concours dans le paysage musical turc, est aussi associé à ces remerciements. Elle pense également au rôle crucial d'IKSV avec son prêt d'un piano Steinway and Son. « Nos partenaires offrent de nombreuses opportunités de concerts dans des endroits prestigieux tels que le Festival International de Musique Classique de Gümüşlük ou les Lisztomanias à Châteauroux ou encore l'Académie Internationale de Musique de Ayvalık », souligne-t-elle.

« Je pense aussi à la participation enthousiaste de nos élèves dans le Jury lycéen (présidé par Franck Ciup) et dans l'équipe d'organisation. » Et grâce à Ela Alpman, professeure de musique à Notre-Dame de Sion, le concours conserve sa place au cœur du lycée, ce dont elle se réjouit. Ces échanges avec de grands musiciens enrichissent le parcours des élèves.

C'est donc avec satisfaction qu'Emmanuelle Beaufile fait le bilan de cette édition qui a tenu toutes ses promesses, dit-elle, jusqu'à la fin de la compétition.

Les prix...

Les prix décernés lors de cette édition étaient au nombre de sept. A côté des trois prix principaux il y a le Prix Jeunesse Musicale, décerné par le jury de lycéens NDS sous les conseils avisés du grand passionné Franck Ciup, et qui ne se base que sur les demi-finales.

Il y a aussi le Prix Cemal Reşit Rey (CRR), qui est décerné par le directeur artistique général de CRR Murat Cem Orhan, et qui ne juge que l'interprétation de l'oeuvre de ce compositeur imposée en finale (donc pas les concertos).

Ne pas oublier le Prix du Consul général de France Olivier Gauvin, pianiste professionnel de formation, qui fait son choix entre les six candidats de la demi-finale.



Enfin, le compositeur turc Ali Darmar remet son prix traditionnel en fonction du jeu des pianistes en demi-finale sur l'exécution de son oeuvre spécialement composé pour le concours.

Les lauréats du Concours 2024

Le Japonais Teppei Kuroda a su faire resplendir sa musique lors de la finale et a remporté le Premier Prix de cette 6^e édition du Concours International de Piano - Istanbul Orchestra'Sion, ainsi que le Prix Cemal Reşit Rey. N'étant pas le favori avant la finale, il a su renverser la situation à son avantage en s'imprégnant des lieux quelques minutes avant l'entrée du public dans la salle pour travailler avec l'orchestre son concerto. Excité de jouer la finale, un large sourire se



dessinait sur ses lèvres encore une heure avant le début de cette belle soirée.

Teppei Kuroda, qui a reçu de nombreux prix dans plus de dix concours, a étudié le piano avec les professeurs Kayo Wakao, Hidemitsu Hayashi et Mamiko Suda. Il poursuit actuellement son *Konzertexamen* en Allemagne avec le professeur Jacob Leuschner à la Hochschule für Musik de Detmold.

Le Deuxième Prix est remporté par le Coréen Youl Sun, dont la demi-finale restera dans les annales grâce à son explosivité, sa technique et sa sincérité. Plus timide lors de la finale, il décroche tout de même la très convoitée deuxième place, ainsi que le Prix des Jeunesses Musicales.



Youl Sun est né en 2000 en Corée, il a étudié avec Dae-jin Kim à l'Université nationale des Arts de Corée. Depuis 2023, il travaille avec Olivier Gardon à l'École Normale de Musique de Paris, et il a collaboré avec l'Orchestre Philharmonique de Gyeonggi et la Philharmonie de Corée. Nous retrouvons en troisième place l'Italien Leonardo Merlini, qui remporte également le Prix Ali Darmar. Leonardo Merlini a commencé le piano à l'âge de 5 ans avec Alessandro Gagliardi et a remporté de nombreuses compétitions en Italie. Il étudie actuellement avec Anna Kravtchenko à Lugano.

Le Prix du Consul général de France Olivier Gauvin revient au Français Vincent Martinet. Il jouera donc au festival Berlioz en Isère, en France.

Les candidats du Concours

Les compétitions comptent pour les artistes, notamment pour l'évolution de leur jeu d'un jour à l'autre.

Pour le plus jeune de cette édition, le Turc Efe Şen, les concours sont très importants dans la vie d'un pianiste puisque cela aide à se faire une place dans le milieu. Il va par exemple se porter candidat au concours Chopin de Varsovie l'année prochaine, notamment parce que Chopin est le compositeur dont il se sent le plus proche musicalement. Il juge que les autres candidats du concours NDS étaient vraiment excellents, et reste fier d'avoir atteint le troisième tour !

Pour Vincent Martinet, les compétitions permettent de comprendre, à un instant t, le travail qu'il y a encore à fournir pour atteindre son meilleur niveau, et de mieux se connaître.

* Propos recueillis par
Sophie Clément et Gabrielle Mahias



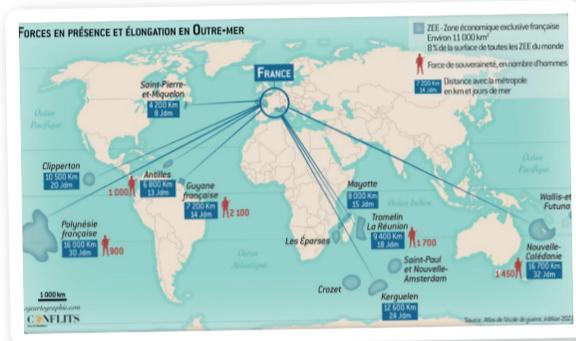


Eren M. Paykal

L'Empire colonial français occupa une frange importante de l'histoire avec ses hauts et ses bas, laissant une trace indélébile dans les pays occupés. Du point de vue économique, cette domination a secoué drastiquement les pays colonisés, ayant des répercussions plus que négatives pour ce qui est ce qu'on appelle « la Françafrique », une suite de la colonisation française dans ce continent. Néanmoins, du point de vue culturel, la pensée française, reflet d'une connaissance raffinée et inspirée, a pu s'infiltrer de façon positive dans les populations dirigées, donnant naissance à une élite progressiste qui a pu marier les réalités du terroir aux idéaux contemporains : comme Aimé Césaire en Martinique ou le grand Léopold Sédar Senghor, premier président de la République sénégalaise. Ce père de la démocratie a permis, grâce aux fondements qu'il avait su établir, la réalisation d'une des grandes victoires des élections africaines récemment effectuées dans ce pays, berceau d'une grande tradition et d'ouverture pour les libertés. D'autre part, la présence culturelle française via l'architecture, la gastronomie et la mode, marque toujours d'un éclat et d'un raffinement des pays comme la Louisiane ou le Québec, entre autres. Mais revenons à nos jours. Les territoires français d'outre-mer (COM) ou les poussières de l'empire colonial sont pour la plupart rassemblés en Amérique, en Océan Indien et en Océanie. Pour l'Amérique du Sud, nous avons le seul territoire continental sous domination étrangère : la Guyane. Pour les îles des Caraïbes, il existe plu-

Une solution « pacifique » pour les territoires français d'outre-mer ?

sieurs entités à statuts différents : la Martinique, la Guadeloupe et dépendances, Saint-Barthélemy, Saint-Martin. Pour l'Amérique septentrionale, un petit archipel dans les eaux canadiennes : Saint-Pierre-et-Miquelon. Pour l'Océan Indien, outre les îles inhabitées, la Réunion et Mayotte.



Et enfin pour l'Océanie, des pays importants avec un poids économique et stratégique comme la Nouvelle-Calédonie/Kanaky et la Polynésie, et d'une moindre importance, les îles Wallis-et-Futuna. J'exclus de cette liste la Corse, qui est en passe d'obtenir son autonomie au terme de consultations fructueuses avec la République française. Dans les territoires susmentionnés, des aspirations pour une plus grande autonomie, voire une indépendance totale, existent. La décision va revenir finalement aux populations locales, après entente avec l'État français. Il faudrait accepter la réalité des instabilités et déséquilibres sociaux secouant plus ou moins l'ordre constitutionnel. C'est le cas de la Nouvelle-Calédonie où

une partie importante de la population, les Kanaks, souhaite un pays libre et souverain. Ou encore la Polynésie présidée par M. Moetai Brotherson, du parti indépendantiste Tāvini huira-atira nō te ao mā-ohi (Servir le Peuple autochtone). M. Brotherson envisage d'organiser un référendum pour l'indépendance polynésienne dans les années à venir.

En ce qui concerne la Nouvelle-Calédonie, une désillusion persiste au sein de la société divisée entre les nationalistes et les loyalistes, causant des heurts sévères entre les deux parties.

En Amérique, la situation économique délétère pousse les populations martiniquaise, guadeloupéenne et surtout guyanaise à revendiquer plus d'autonomie, surtout suivant l'exemple corse.

Pour pouvoir rencontrer ces aspirations, l'on pourrait conseiller les modèles du Pacifique (le mot pacifique est donc utilisé dans les deux sens !) : soit celui des États-Unis, soit de celui de la Nouvelle-Zélande.

Pour les États-Unis, un accord d'État associé a été établi avec les anciens territoires sous tutelle, à savoir les États Fédérés de Micronésie, la République des Marshall, la République de Palau - les îles Mariannes du Nord ayant décidé de rester sous domination américaine en tant que Commonwealth des îles Mariannes du Nord.

Pour les autres trois États associés, la

loi sur le Compact of Free Association (COFA) de 1985 a approuvé une résolution commune entre les États-Unis, la République des Îles Marshall (RMI), les États fédérés de Micronésie (FSM) et par la suite Palau qui a mis fin à la domination des États-Unis. La résolution a également établi les FSM, la RMI, et Palau par la suite, en tant que nations indépendantes et a décidé d'une relation spéciale entre les États-Unis et ces nations. Ces pays sont devenus membres des Nations-Unies en maintenant une association libre avec les États-Unis.

Un autre exemple, toujours pacifique et de l'Océan Pacifique, concerne l'association entre la Nouvelle-Zélande et ses deux États associés : les îles Cook et Niue. Ce sont des entités indépendantes, reconnues comme États de pleins droits par la Turquie et les États-Unis entre autres. Les Îles Cook bénéficient depuis la Constitution du 4 août 1965 d'une très large autonomie politique vis-à-vis de la Nouvelle-Zélande, ayant le statut d'État associé. Elles ont la complète responsabilité pour gérer leurs affaires internes et, depuis 2001, également dans la conduite de leurs affaires étrangères. La déclaration commune du 6 avril 2001 stipule en effet que « les Îles Cook peuvent nouer des relations avec la Communauté internationale et agir en tant qu'État souverain et indépendant » (*Joint Centenary declaration of the principles of the relationship between the Cook Islands and New Zealand 6, avril 2001*).

Lisez l'intégralité de cet article sur notre site internet www.aujourdhuilaturquie.com



Derya Adıgüzel

Diriger les réunions, c'est facile

Des millions de réunions ont lieu chaque jour. Ce chiffre n'est pas alarmant en soi, mais selon une étude de 1986, la plupart des personnes qui assistent à ces réunions pensent qu'elles ont perdu leur temps. Les réunions qui échappent à tout contrôle font plus de mal que de bien en dressant les gens les uns contre les autres et en fomentant la division plutôt que la coopération. Les directives simples suivantes peuvent aider les responsables de réunions à gérer avec succès les réunions sans les laisser se transformer en querelles ou se déliter. En suivant certaines règles de base, vous pouvez éviter les petits sarcasmes qui peuvent dégénérer en guerre des mots. Une seule personne parle à la fois. Si quelqu'un s'arrête de parler ou si plusieurs auditeurs commencent à parler entre eux, renforcez cette règle en utilisant ces méthodes. Sans quitter des yeux l'orateur dont c'est le tour, levez la main vers la ou les personnes intervenantes et dites poliment : « Excusez-moi (nom de l'orateur), pouvez-vous attendre un moment que

le droit de l'orateur d'être entendu. Ensuite, les gens feront attention les uns aux autres et seront courtois les uns envers les autres quand ils en auront envie, au lieu d'intervenir sans réfléchir. Les participants ne peuvent s'exprimer qu'une seule fois sur un point de l'ordre du jour jusqu'à ce que tous ceux qui souhaitent contribuer aient eu l'occasion de s'exprimer une fois. Cette règle évite que des personnalités coercitives dominent le débat et en fassent leur propre espace de manifestation, car les timides n'osent pas s'affronter à de telles personnes pour prendre la parole. Mais comment appliquer cette règle ? Par exemple, si une personne recommence à parler avant que les autres ne parlent, levez la main vers elle et dites : « Nous aimerions certainement connaître votre opinion, mais découvrons d'abord ce que le reste du groupe en pense. » « Oui, ..., maintenant c'est votre tour. » Le but n'est pas de gêner les participants mais de s'assurer qu'ils se comportent de manière responsable. Chaque orateur peut parler pendant un maximum de deux minutes (ou une certaine durée déterminée par vous).

Le droit de l'orateur d'être entendu. Ensuite, les gens feront attention les uns aux autres et seront courtois les uns envers les autres quand ils en auront envie, au lieu d'intervenir sans réfléchir. Les participants ne peuvent s'exprimer qu'une seule fois sur un point de l'ordre du jour jusqu'à ce que tous ceux qui souhaitent contribuer aient eu l'occasion de s'exprimer une fois. Cette règle évite que des personnalités coercitives dominent le débat et en fassent leur propre espace de manifestation, car les timides n'osent pas s'affronter à de telles personnes pour prendre la parole. Mais comment appliquer cette règle ? Par exemple, si une personne recommence à parler avant que les autres ne parlent, levez la main vers elle et dites : « Nous aimerions certainement connaître votre opinion, mais découvrons d'abord ce que le reste du groupe en pense. » « Oui, ..., maintenant c'est votre tour. » Le but n'est pas de gêner les participants mais de s'assurer qu'ils se comportent de manière responsable. Chaque orateur peut parler pendant un maximum de deux minutes (ou une certaine durée déterminée par vous).



Même si cette restriction peut sembler inutile, elle répond à un objectif important. Un proverbe affirme : « Les choses qui peuvent être faites à tout moment sont rarement faites. » S'il n'y a pas cette volonté, il n'y a aucune raison pour que les participants ressentent le besoin d'être concis. Ils se répètent, parlent au hasard et sautent du coq à l'âne, tandis que leurs auditeurs sont transportés mentalement à l'autre bout du monde. Dans leur célèbre livre *Elements of Style*, Strunk et White écrivent : « Une écriture forte est courte. » Un discours puissant est également court. Parler pendant deux minutes maximum peut transformer des sessions ennuyeuses en réunions rapides et productives. Pour établir cette règle, désignez un membre du groupe pour diriger les timings. Son devoir devrait être de « donner un avertissement » dix secondes avant la fin de la période. Lorsque le temps est écoulé, dites poliment mais fermement : « Merci pour vos suggestions. » « Quelqu'un d'autre veut parler ? »



Simruğ Bahadır

Boléro est un film qui explore la nature hypnotique et répétitive de la composition de Ravel, tout en l'inscrivant dans le contexte historique de son époque. Le film nous emmène dans un voyage à travers le temps, où nous assistons à la création du *Boléro*, de sa conception initiale à son succès mondial. La répétition constante de la mélodie du *Boléro* tout au long du film est comme une araignée tissant sa toile, un motif répétitif qui crée une impression de monotonie. C'est en fait la représentation fidèle de la nature répétitive de l'œuvre, et de la vie de son compositeur.

Le film s'ouvre sur plusieurs variations et adaptations du *Boléro*, soulignant l'impact culturel de cette composition. Ensuite, nous rencontrons Ravel, jeune compositeur ambitieux mais malheureux, qui échoue à obtenir le prix de Rome. Quelques années plus tard, Ravel est approché par Ida Rubinstein (Jeanne Balibar), qui souhaite qu'il compose une musique pour son prochain ballet. Malgré ses réticences initiales, Ravel accepte, mais il peine à trouver l'inspiration pour cette tâche. Le film commence alors à se concentrer sur le processus de création du *Boléro*, qui devient ensuite un personnage à part entière.

Le film a recours à de nombreux flashbacks (Première Guerre mondiale, rencontres de Ravel avec Misia Sert dont il est amoureux, ses échecs, sa tournée en

Boléro d'Anne Fontaine

Dans le monde du cinéma, il est rare de rencontrer un film qui transcende les limites traditionnelles de son genre pour créer une œuvre d'art unique et mémorable. *Boléro d'Anne Fontaine* est précisément l'un de ces films. Plutôt que de se concentrer sur la vie du célèbre compositeur Maurice Ravel, Fontaine choisit de faire du *Boléro*, l'une de ses compositions les plus emblématiques, le protagoniste de son film.

Amérique...) pour révéler comment, au fil du temps, le compositeur parvient à créer son célèbre *Boléro*. Le film illustre donc la lente genèse de cette œuvre, de l'inspiration initiale à la réalisation finale, en passant par les obstacles et défis que Ravel doit surmonter.

Le *Boléro* de Ravel est une pièce musicale qui se distingue par sa simplicité apparente. Il est basé sur une mélodie répétitive, qui est jouée en boucle tout au long de la pièce. Cette répétition hypnotique est parfaitement capturée par Fontaine dans son film. Le *Boléro* est la métaphore de la vie de Ravel, qui est également marquée par la répétition et la routine. Ainsi, le *Boléro* devient un reflet de la vie de son compositeur, un miroir de ses joies et de ses peines, de ses succès et de ses échecs.



La performance des acteurs dans le film est sans nul doute l'un des piliers qui soutiennent l'édifice cinématographique d'Anne Fontaine. Le casting, parfait, nous offre une interprétation authentique et convaincante de chaque personnage.

Raphaël Personnaz, dans le rôle de Maurice Ravel, est inoubliable. Non seulement il incarne le compositeur avec une finesse et une précision impressionnantes, mais il apporte également une dimension supplémentaire à son personnage grâce à ses talents de pianiste. En effet, Personnaz joue lui-même les morceaux de musique dans le film, ce qui ajoute une couche d'authenticité à sa performance. Son interprétation de Ravel est complexe, révélant à la fois la passion du compositeur pour la musique et sa lutte intérieure face à ses problèmes de santé.

Doria Tillier, qui joue le personnage de Misia Sert, offre également une performance remarquable. Elle incarne avec dynamisme l'amoureuse et amie de Ravel, dépeignant avec subtilité la complexité de leur relation. Sa performance est puissante, reflétant parfaitement le rôle crucial que Misia a joué dans la vie de Ravel.



Jeanne Balibar (Ida Rubinstein), également excellente, réussit à dépeindre Rubinstein comme une figure imposante mais aussi vulnérable, reflétant la dualité de son personnage. Sa performance est intense, ce qui ajoute une profondeur supplémentaire à son personnage. Enfin, Anne Alvaro, dans le rôle de la mère de Ravel, offre une performance émouvante et nuancée. Elle incarne avec vitalité cette figure de soutien maternel. En somme, *Boléro* est un film qui réussit à être à la fois une biographie de compositeur et une exploration de la vie et de l'œuvre de Maurice Ravel. À la fois informatif et émotionnellement engageant, il offre une vision unique de la musique et de la création artistique. C'est un film qui mérite d'être vu.



İrem Sera Böke

Le monument Dune : deuxième partie

Après une longue attente, le film *Dune : deuxième partie*, réalisé par Denis Villeneuve, basé sur le livre du même nom de Frank Herbert et qui réunit Timothée Chalamet, Zendaya, Florence Pugh, Léa Seydoux, Christopher Walken et Javier Bardem, est sorti en salles.

Dune : première partie traite des rivalités entre familles féodales dans différentes parties de l'Empire de la galaxie, et en particulier de la lutte pour le contrôle de la planète désertique Arrakis. Arrakis est une planète où l'on extrait l'« épice », une ressource extrêmement précieuse base de toute l'économie impériale : cette substance prolonge la vie humaine, immunise contre les poisons, procure des facultés mentales surhumaines... Dans le premier film, le duc Leto Atréides avait reçu comme fief Arrakis et s'y était installé avec sa famille. Confronté à un complot de la baronnie Harkonnen visant à prendre le contrôle de la planète, Leto meurt. Paul, l'héritier de la famille Atréides, et sa mère Jessica rencontrent les Fremen, le peuple local d'Arrakis, et entament une nouvelle étape de leur destin.

Le premier film était ainsi un film d'introduction, qui se concentrait sur la présentation des personnages au public tout en posant les bases de l'histoire. Le deuxième film approfondit ces bases et rend l'histoire plus complexe. On peut dès lors dire qu'il est plus captivant que le premier film.

Dune : deuxième partie poursuit donc l'épopée de Paul Atréides. Pour accom-

plir sa destinée, Paul doit apprendre à survivre dans le désert en coopérant avec les Fremen et en adoptant leur culture, tout en faisant face aux intrigues politiques sur Arrakis.

Lisan al Gaib, qui signifie « voix du monde extérieur », fait référence, dans les textes sacrés des Fremen, à un sauveur qui viendra de l'extérieur sur Arrakis. Paul Atréides, conformément à cette légende Fremen, est dès lors considéré comme une figure d'autodétermination et de clairvoyance. Sa présence devient une forte source de foi et d'espoir parmi les Fremen, en particulier pour Stilgar, figure d'autorité pour la population d'Arrakis. Avec l'aide de Stilgar, Paul devient ainsi un élu parmi les Fremen sous ce nom de Lisan al Gaib. Alors que la plupart des Fremen croient en cette prophétie, Chani, une guerrière originaire d'Arrakis et grand amour de Paul, pense qu'ils doivent plutôt se battre pour leur liberté.

À la fin du film, Paul finit par se battre en duel avec Feyd-Rautha, représentant des Harkonnen, et remporte le combat. En retour, il prend une décision politique en épousant la fille de l'empereur - ce qui pour Chani constitue bien évidemment une trahison - et il devient le nou-

vel empereur. Il prend ainsi sa revanche tant attendue sur les Harkonnen...

En raison du sujet traité, on peut prédire l'histoire et le dénouement du film. Mais *Dune : deuxième partie* capte le public par sa très grande qualité artistique, ce qui est assez inattendu pour un film de science-fiction. Ce n'est pas seulement la réussite du réalisateur, mais aussi celle de l'équipe qui comprend de grands noms comme le compositeur Hans Zimmer, le directeur de la photographie Greig Fraser et le concepteur de la production Patrice Vermette.

Soulignons aussi les performances d'acteurs. Tout d'abord, celle de Timothée Chalamet, dans la transformation du jeune Paul inexpérimenté en un puissant dirigeant. Après sa prestation musicale dans *Wonka* de Paul King, déjà évoquée dans ces colonnes, son rôle de Lisan al Gaib dans *Dune : deuxième partie* prouve une fois de plus qu'il est l'un des acteurs les plus talentueux de sa génération.

Javier Bardem nous offre une autre performance exceptionnelle dans son rôle de Stilgar. Stilgar est une figure de foi. Bien que Paul s'entête à dire qu'il n'est pas l'élu, Stilgar ne l'accepte pas et se porte garant de Paul en mettant sa



propre vie en jeu. Nous le voyons évoluer au fil du temps, passant d'un personnage de croyant ordinaire à un être fanatique.

Dune : deuxième partie est sans aucun doute un film à voir en salle. Il est nécessaire d'en regarder les images sur un écran aussi grand que possible et d'en écouter la musique avec un système audio puissant. Le film vous offrira alors une expérience cinématographique optimale, immersive et impressionnante.



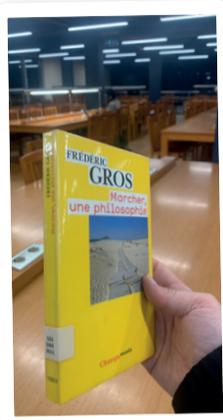
Dr Gözde Kurt Yılmaz

La biophilie urgente

Après une journée stressante, nous avons envie de nous promener au bord de la mer, d'aller au parc ou de faire une promenade dans la nature. Dans de telles circonstances, rien ne peut remplacer le fait de sortir pour prendre l'air et sentir le soleil et le vent sur notre peau. La marche en randonnée nous apporte toujours quelque chose au-delà de nos attentes. Des fleurs colorées, des champs verdoyants, un ciel clair, une nuit pluvieuse, une forêt habillée d'automne, des nids d'oiseaux... Quelqu'un qui aime vraiment la nature y rencontre partout la beauté. Lorsque nous sommes seuls avec la nature, il nous semble que celle-ci ait de grands secrets à nous révéler, et c'est effectivement le cas... Communiquer avec la nature nous permet de communiquer avec nous-mêmes et avec l'univers. Les gens cherchent des réponses à certaines de leurs questions dans la nature. Le cycle des débuts et des fins dans la nature murmure à l'oreille humaine le caractère naturel des débuts et des fins. Tout comme les fleurs fleurissent, notre espoir fleurit aussi. Un ciel gris, ce ne

sont que des nuages qui passent. Les étoiles peuvent représenter le temps, la lune peut représenter l'espace. Les couchers de soleil nous rappellent que certaines choses qui ont une fin peuvent aussi être belles, et les levers de soleil, que les ténèbres débouchent sur la lumière... Une souche d'arbre pourrie a toujours sa beauté dans une symphonie pastorale.

De nos jours, c'est un grand privilège de vivre en contact avec la nature, surtout pour les citadins. Camper en forêt, partir en vacances dans un endroit où l'on peut respirer l'air marin, aller dans un village, escalader une montagne, faire de la plongée, sauter en parachute... Autant d'occasions de profiter de la nature. Cependant, la nature n'est pas qu'un autre endroit à visiter. La nature, c'est notre maison, mais dans la vie urbaine, beaucoup d'entre nous vivent loin de cette vérité. Lorsque tel est le cas, la « biophilie urgente » devient inévitable. La biophilie urgente (ou impé-



rieuse) décrit le désir conscient des gens d'interagir avec la nature pendant les périodes de stress. Le concept (*Urgent Biophilia*) a été introduit par E. Fromm en 1964, et dans l'approche de E.O. Wilson en 1984, est décrit comme « la tendance humaine innée à se concentrer et à s'engager dans les formes de vie et les processus qui ressemblent à la vie ». Des études démontrent les avantages mentaux et physiques du contact avec la nature, ainsi que les effets négatifs du manque de contact avec la nature.

Dans ce contexte, il est extrêmement important, pour la santé de tous, de réaliser des plans d'aménagement urbains dans lesquels respirer et de passer du temps dans les espaces verts des villes où nous vivons, au bord de la mer, des lacs et des rivières, ne serait pas un luxe. Nous avons tous vécu des exemples concrets de biophilie urgente lors de la pandémie de Covid-19 en 2020. Pendant la période de confinement, notre envie de sortir, de

prendre l'air, de se promener au bord de la mer, d'aller au parc ou au jardin est due à ce besoin impérieux. Dans les périodes à risque comme les pandémies, l'aménagement de la ville, la conception des espaces de vie, l'importance accordée aux espaces verts et à la nature sont des enjeux qui affectent directement la santé publique en général. La biophilie urgente est la plus grande preuve que la nature est maîtresse de l'homme.

Terminons l'article par une citation du livre de Frédéric Gros, *Marcher, une philosophie* : « On n'est donc pas seul, parce qu'en marchant on gagne la sympathie de tout ce qui, vivant, nous entoure : les arbres et les fleurs. C'est à ce point qu'on part parfois marcher simplement pour rendre visite : rendre visite à des coins de verdure, à des bouquets d'arbres, à des vallons violets. On se dit au bout de quelques jours, quelques semaines, quelques années : cela fait décidément trop longtemps que je ne s'y suis pas allé. Cela m'attend, il faut s'y rendre à pied. Et le chemin lentement, la consistance sous les pas, la disposition des collines, la hauteur des forêts, tout se retrouve : ce sont des connaissances. »

Avril 2024

(Suite de la page 1)

Lors du concert, l'Orchestre de Valence, dirigé par Alexander Liebreich, a accompagné certains des lauréats, et parmi eux Güher et Süher. Leur performances de Bach et Lutoslawski ont reçu les applaudissements et des éloges enthousiastes du public.

Invité d'İş Sanat, Aleksey Igudesman présente une soirée Beethoven inoubliable

Le virtuose du violon, compositeur et comédien Aleksey Igudesman était à Istanbul le mardi 16 avril à l'invitation d'İş Sanat pour le concert exclusif « Beethoven and More ».

Pour ce concert organisé au Centre Culturel Atatürk, Igudesman a réservé aux mélomanes un programme spécial conçu à l'occasion du 200^e anniversaire de la dernière œuvre de Ludwig van Beethoven, la 9^e Symphonie.

Au programme s'inscrivait aussi la première mondiale de la nouvelle composition de l'artiste, qu'il a dédiée à İş Bankası. Cette œuvre, qui combine des éléments de musique turque et de musique classique, souligne l'harmonie de l'héritage musical et de la créativité contemporaine.

Aleksey Igudesman dirigeait l'Orchestre national des jeunes de Roumanie et le Chœur de jazz de Boğaziçi. Il était accompagné du chanteur et compositeur Futu-relove Sibanda, ainsi que de la mezzo-

soprano à succès Senem Demircioğlu et du guitariste Cenk Erdoğan.

Aleksey Igudesman déclara que ce concert se voulait la célébration de la créativité sous toutes ses formes, au cours d'une soirée pleine de bonne musique, d'humour et de belles surprises. Le message fondamental de cette création, souligna-t-il, est l'amitié interculturelle et la fraternité de toute l'humanité.

Car Aleksey Igudesman est l'un des artistes qui fait souffler un vent vivifiant et décoiffant dans le monde de la musique classique, par ses spectacles uniques et hilarants qui combinent comédie, musique classique et culture populaire.

Une fois encore, avec « Beethoven and More », Aleksey Igudesman a distillé une soirée inoubliable, sous les éloges et les ovations du public.



Panel et Atelier sur les thématiques « Durabilité et innovation »

RESEAU, la plateforme carrière pour les diplômés de Notre-Dame de Sion sous l'égide de la direction de l'école, a vu le jour il y a plus d'un an. Son objectif est de rassembler tous les diplômés et de renforcer la communication entre eux, d'accompagner les futurs diplômés dans les étapes de leur projet professionnel, de se tenir informé des travaux en cours des diplômés et de leur offrir un espace pour partager leurs travaux avec l'école. Il vise ainsi à assurer la continuité de la mémoire institutionnelle de Notre-Dame de Sion.

Aujourd'hui, RESEAU compte plus de 1900 abonnés.

Depuis sa création, RESEAU a à son actif de nombreuses activités. Dans ce cadre et à l'occasion de la Journée de la Terre, le 18 avril dernier, une journée Panel et Atelier sur les thématiques « Durabilité et innovation » a été organisée avec la coopération et la participation de la direction de l'école, des enseignants, des élèves, des diplômés et des parents d'élèves.

Nous avons ainsi pu écouter 22 intervenants, tous experts dans leur domaine. Leurs exposés avaient pour objectif, d'une part, l'analyse des comportements des consommateurs afin de les sensibiliser aux enjeux d'une économie durable ; d'autre part, d'examiner comment les entreprises peuvent allier réussite économique, responsabilité sociale et protection de l'environnement, et enfin de souligner l'importance de l'éducation au développement durable dans la vie éducative et professionnelle des jeunes.

Les deux professeurs de géographie et responsable du club agriculture durable des lycées NDS et Saint-Michel, Seval Erol et İnci Kimyonşen, nous ont fait part de leurs travaux conjoints dans ce domaine, et leurs élèves ont organisé de nombreux ateliers pour montrer une partie de leurs activités de club.

Un grand merci aux intervenants, aux élèves et à Mme Suzan Sevgi, responsable de la plateforme RESEAU, pour cette formidable organisation.

* Dr Mireille Sadège

Aujourd'hui
la Turquie



Édité et Distribué en France par Les Éditions CVMag sarl, 1-3 rue d'Enghien 75010 Paris - France, Tél : 06 80 32 45 17 • Directeur de la publication : Hugues Richard
• Rédacteur : Daniel Latif • Commission paritaire : 0723 1 89645 • www.aujourd'huiatourquie.com • alaturquie@gmail.com • Editeur en Europe : Les Éditions CVMag • No
ISSN : 1305-6476 • Les opinions exprimées dans les articles de notre journal n'engagent que leurs auteurs. Édition Turquie : Bizimavrupa Yay. Hiz. Ltd. Kadıköy, Moda Cad.
59 İstanbul • Tél. 0 216 550 22 50 • Genel Yayın Yönetmeni: Hossein Latif Dizadji • Sorumlu Yazışmaları Müdürü : Ahmet Altunbaş • Comité de rédaction / Yayın Kurulu :
Hüseyin Latif (Directeur), Mireille Sadège, Ali Türek, Aramis Kalay, Daniel Latif, Eren Paykal, Ersin Uçkardeş, Hugues Richard, Sırma Parman, Meliha Serbes • Secrétaire de
rédaction : Annie Lahure • Comité de soutien : Nolwenn Allano, Kenan Avcı, Nami Başer, Burcu Bayındır Dramalı, Kemal Belgin, Haydar Çakmak, Berk Mansur Delipinar,
Bilge Demirkazan, Mehmet Erbak, Sinem Çakmak, Nedim Gürsel, Sühendan İlal, İnci Kara, Sati Karagöz, Zeynep Kürşat Alıncı, Onursal Özatacan, Richard Özatacan, Selçuk
Önder, Doğan Sumar, Hacer Tan, Selçuk Önder, Kasım Zoto • Publicité et la communication: Bizimavrupa / CVMag • Conception : Ersin Uçkardeş, Merve Şahin • Imprimé par
Yıkılmazlar Basın Yayın Ltd. Şti. Evren Mah. Gülbahar Cad. No: 62/C Güneşli • Distribution : Par abonnement • Tous droits réservés. Aujourd'hui la Turquie est une marque
déposée • ALT - Okur ve Yazar Temsilcileri Konseyi (CORELE): Kemal Belgin, Celal Büyüklüoğlu (Président), Erkan Oyal, Merve Şahin.

Bulletin d'abonnement

12 numéros 85 €

altinfos@gmail.com



Gisèle Durero-Köseoğlu

Quel est le sujet du livre ? Mon roman historique, *Lascaris, le Sang de Byzance*,

qui va bientôt paraître en France, raconte l'histoire de la famille byzantine des Lascaris entre le XIII^e siècle et la Révolution française. Il commence à Constantinople lors de la conquête de la ville par la quatrième croisade. Théodore Lascaris, gendre de l'empereur byzantin, s'enfuit et devient quatre ans plus tard empereur de Nicée. Le mariage de la princesse impériale Eudoxie Lascaris avec Guillaume-Pierre de Vintimille marque le début d'un nouvel épisode qui conduit les descendants des Lascaris au comté de Tende, où s'illustrent des héroïnes légendaires ; puis à Nice, dans les fastes du Palais Lascaris, jusqu'à son saccage par les Sans-culottes.

Pour quelles raisons me suis-je intéressée à cette famille ? Parce que leur histoire est digne d'une épopée et emblématique de la Roue de la fortune. Théodore Lascaris est le fondateur et le premier empereur de l'Empire de Nicée. Mais sa descendante, Eudoxie, va être mariée le plus loin possible pour l'époque, avec le seigneur de Tende. C'est donc un petit comté de montagne qui va perpétuer le nom de cette presti-

Un roman voyageant de Constantinople à Nice : Lascaris, le Sang de Byzance

gieuse famille impériale et devenir son fief. Plus tard, Jean-Baptiste Lascaris, neveu de Jean-Paul Lascaris, grand-maître de l'Ordre de Malte, édifiera le palais Lascaris de Nice, qui est encore aujourd'hui, après sa restauration au XX^e siècle, un des fleurons de l'architecture niçoise.

Personnages historiques ou personnages fictifs ? Mon livre est un roman.



Certes, j'ai veillé à ce que je raconte puisse être en accord avec les éléments incontournables figurant dans les récits d'histoire mais on sait bien que la vérité historique est subjective, c'est pourquoi je me suis aussi octroyé des libertés d'écriture. D'autant plus que, si les sources sont abondantes pour l'histoire de Byzance, elles sont plus limitées sur celle du comté de Tende. J'ai aussi imaginé aux côtés des Lascaris, les péripéties d'une famille du peuple qui les sert sur plusieurs siècles, ce qui m'a permis de diversifier mon inspiration.

Quels aspects ai-je voulu mettre en valeur ? Tout le premier chapitre du livre raconte la conquête de Constantinople par les croisés de la quatrième croisade. C'est un événement majeur, la première

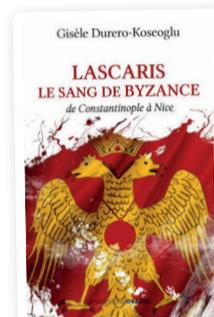
prise de la ville en 1204, avant la définitive, sa conquête par Mehmet II en 1453. Je me suis surtout inspirée des chroniques des vaincus, les Byzantins, et particulièrement intéressée au pillage des trésors de la cité et à la translation des reliques sacrées du christianisme, qui se trouvent aujourd'hui en Europe, par exemple à la basilique Saint-Marc de Venise. Car on ne peut nier le côté religieux de cette guerre opposant les catholiques aux orthodoxes qu'ils considéraient comme des renégats depuis le schisme de 1054. Le deuxième chapitre concerne l'Empire de Nicée, que j'évoque à travers des miniatures. Quant à la troisième partie, elle se passe à Tende et à Nice. En ce qui concerne le comté de Tende, ce qui m'a attiré l'attention, c'est le rôle qu'ont joué les femmes dans ce petit territoire isolé et la façon dont elles ont lutté pour le préserver, jusqu'à ce que Renée de Savoie-Tende ne soit contrainte de le vendre à la Maison de Savoie. Dans cette section du roman, je reviens d'ailleurs sur les conflits religieux mais cette fois sur les guerres entre catholiques et protestants. Pour Nice, j'évoque tout d'abord le siège de la ville par François

1^{er}, assisté par les Ottomans, car il se trouve que le comte de Tende, fils d'Anne Lascaris et de René de Savoie, attaque Nice, qui appartient à la Maison de Savoie, aux côtés des Français, même si cela peut sembler paradoxal. Mais à la fin du livre, c'est un mythique lieu niçois qui devient l'un des héros du roman, le palais Lascaris.

Et la fin des Lascaris ? Selon moi, il s'est passé deux événements majeurs qui symbolisent la fin de cette lignée : le premier est la destruction du château de Tende par les troupes de Louis XIV, qui fait miner l'édifice. Il n'en subsiste d'ailleurs aujourd'hui qu'un pan de mur et une tour. Je crois que le saccage du palais Lascaris par les Sans-Culottes, lorsqu'ils occupent Nice en

1792, est la seconde métaphore de la fin des Lascaris, puisque le dernier s'enfuit et meurt sans descendance ; certes, il existe encore des familles portant le nom des Lascaris mais la lignée impériale et son rôle historique finissent au XVIII^e siècle.

Gisèle Durero-Köseoğlu : *Lascaris le Sang de Byzance*, Editions Ovadia, Nice, 5 mai 2024



Niyazi Öktem, porte-parole du dialogue interculturel en Turquie

Entre les murs des universités, aux confins de ses livres ou auprès des diplomates internationaux, Niyazi Öktem s'est présenté comme porte-parole pour défendre le dialogue interreligieux. Ce professeur de philosophie du droit, aujourd'hui retraité et écrivain, revient sur les différents chapitres de sa vie, de ses influences idéologiques à sa compréhension du monde sacré.

Aristote tend un verre de vin à Rousseau. À leurs côtés, Amin Maalouf, Saint-Thomas d'Aquin, Erasme, Hallac-ı Mansur, Weber, Marx et Spinoza marient leurs idées, délectant des saveurs d'Orient. Voilà la tablée qu'aimerait réunir Niyazi Öktem dans son appartement d'Üsküdar qui surplombe le Bosphore. La Cène de Jésus et ses apôtres, revisitée aux tons de sa pensée. Convaincu par les idées de Sartre, le jeune philosophe grandit dans les années 1960 dans le courant existentialiste. En 1962, la crise des missiles de Cuba intervient pendant son stage au Texas. Cet affrontement diplomatique avec l'Union soviétique le conduira à embrasser le communisme. Finalement, à son retour sur sa terre natale, la Turquie, il se définit comme social-démocrate, wébérien, marxiste, portant en lui « plusieurs facteurs géographiques ayant affiné une façon de comprendre la vie sociale, en tant qu'Anatolien de culture humaniste, philosophique et religieuse », explique-t-il d'un air songeur. « Je suis un mélange ! », conclut-il. Cet octogénaire aux airs endimanchés, bâtisseur d'une large bibliographie, ne se définit pas comme penseur. Car pour cela, dit-il, « il faut créer une école de pensée ! ».

Et pourtant, Niyazi Öktem a cofondé l'Université de Galatasaray et en a été le doyen de 1994 à 1997.

Niyazi Öktem est né à Elazığ en 1944. Sa famille déménage à Fatih à l'âge de 6 ans, et c'est là qu'il découvre la vie stambouliote. Diplômé du lycée Galatasaray, puis de la faculté de droit de l'Université d'Istanbul, il souhaite, au plus profond de lui, étudier la philosophie. « Mon père me disait que ça ne servirait à rien, que je devais suivre le droit. J'ai donc marié les deux, philosophie et droit », raconte le doctorant ayant orienté sa thèse sur le libre arbitre au vu des concepts juridiques. Une jeunesse dynamique, où il rédige sa thèse le soir aux côtés de sa femme Yıldız et de son jeune enfant, après ses activités matinales en tant que vendeur de tapis au grand Bazar. « Ça m'a appris l'art du discours », dit-il malicieusement. Assistant de philosophie du droit et de sociologie en 1972, puis promu professeur agrégé, il reçoit le titre de chevalier de la Légion d'honneur des Palmes académiques françaises en 1989. À partir de là, un tournant marquera sa vie intellectuelle : l'étude des religions. De tradition familiale sunnite, Niyazi Öktem croit au mysticisme mais ne le

pratique pas. Il commence à nourrir une curiosité tournée vers le christianisme, dont il étudie les contours, explore le monde monastique, pénètre dans le Vatican, pour finalement établir des contacts religieux plus larges. « Des sectes chrétiennes aux orthodoxes grecs, même les mormons m'ont invité ! », relate-t-il de cette période au cœur du spirituel. Pour lui, voir la religion sous l'angle du libre-arbitre est un moyen d'atteindre le consensus religieux et de dépasser ses différences, tolérance à la clé. Il se met alors en quête de comprendre, répandre, et défendre cette idée aux quatre coins du globe. « L'interreligionisme a beaucoup intéressé, ici en Turquie », explique-t-il en faisant référence au séminaire de l'UNESCO de 1995 « Religions et Tolérance » où il représentait la Turquie, jusqu'à la création d'un groupe de recherche sur les relations religion-État à Milan en 1998.

« Religion et État ». Voilà une formule qui a beaucoup occupé l'esprit de Niyazi Öktem, l'amenant à penser la fonction de l'État comme essentiellement tournée vers les droits fondamentaux rendus au peuple. Une idée qu'il développe d'ailleurs au sein de *Cumhuriyet*, dans les années



1980. À cette époque, au lendemain du putsch militaire du 12 septembre 1980, les yeux de Bülent Ecevit, alors emprisonné, tombent sur cet article. Intrigué, il en débat avec ses codétenus. Ni une, ni deux, il envoie une lettre à sa femme en lui parlant de cette plume mystérieuse. À sa sortie de prison, l'ancien Premier ministre souhaite rencontrer l'auteur de ces mots, pour réfléchir ensemble sur le rôle de l'État dans le dialogue interreligieux. En créant en novembre 1985 le Parti de la gauche démocratique (DSP), une formation social-démocrate, kémaliste et étatiste, Bülent Ecevit fait appel à Niyazi Öktem pour fonder un comité sur la question. Ils y gravent une nouvelle définition de la laïcité, en bonne relation avec la croyance et en rétablissant sa liaison avec l'islam. « Alors que ces intellectuels de gauche avaient toujours été distants avec l'islam, celle-ci était enfin prise en considération. Porter et exprimer sa religion en toute liberté, voilà ce que j'ai essayé de défendre en Turquie », conclut l'octogénaire, en regardant Istanbul par la fenêtre, sa vie en arrière-plan.



Sirma Parman

Mon petit coup de gueule contre l'art contemporain

L'art contemporain était censé être pour tout le monde. Né d'un désir de rendre l'art plus accessible, il promettait de démolir les murs élitistes des musées et des galeries. Aujourd'hui, avec l'art à portée de clic grâce aux plateformes numériques, cette promesse semble plus proche que jamais. Pourtant, je m'interroge : l'art contemporain est-il vraiment devenu accessible à tous, ou reste-t-il le privilège de quelques-uns ?

Malgré la disponibilité des plateformes numériques, l'art contemporain reste majoritairement une affaire des classes supérieures. Des études montrent que les inégalités socio-économiques continuent d'influencer la participation à la culture de l'art.

Le fossé entre l'accès numérique et la compréhension réelle de l'art contemporain s'explique en grande partie par la nature de l'art lui-même et par le capital culturel nécessaire pour l'appréhender. L'art contemporain, souvent caractérisé par son abstraction et sa conceptualisation poussée, requiert pour être pleinement apprécié une certaine édu-

cation artistique. Ce type d'éducation reste malheureusement souvent hors de portée de ceux qui n'ont pas les moyens économiques ou l'exposition culturelle préalable. Ainsi, même si les œuvres sont techniquement accessibles en ligne, la capacité de les interpréter et de s'y connecter émotionnellement peut être limitée, perpétuant dès lors une forme d'exclusion plutôt que de démocratisation.

Alors, pourrait-il se faire que l'art contemporain se soit transformé en un mouvement artistique qui prétend promouvoir l'égalité, mais qui en réalité aggrave les inégalités ? Autrefois, les personnes qui regardaient les œuvres de Picasso en disant : « Moi aussi, je peux le faire », faisaient l'objet de railleries. Pour de nombreux amateurs d'art, comprendre et apprécier une œuvre d'art que *le public* ne comprenait pas procurait un bonheur supplémentaire. Aujourd'hui, cependant, il est de plus en plus courant de regarder certaines œuvres d'art contemporain et de penser : « Je pourrais vraiment faire ça ». Le monde de l'art connaît une augmentation des œuvres qui manquent de fondements philosophiques, politiques ou sociologiques

profonds et qui sont fortement influencées par la culture populaire. L'essor des NFT, les investissements par des stars de télé-réalité et des rappeurs ayant une éducation formelle minimale dans des pièces d'art liées à la culture populaire (comme des panneaux de basket ornés de cristaux par David Hammons), parmi d'autres tendances, suggèrent que l'art contemporain occupe une position unique et quelque peu controversée parmi les mouvements artistiques historiques.



Si les individus appartiennent à une communauté qui valorise et discute

de l'art, ils sont plus susceptibles de développer un intérêt et une appréciation pour celui-ci. De nos jours, une des raisons de la diminution de l'intérêt pour l'art contemporain parmi certaines classes sociales qui en étaient auparavant éloignées est justement ce manque de réseaux sociaux engagés dans l'art. D'autre part, il y a aussi des nouveaux riches qui utilisent leur intérêt pour l'art contemporain pour socialiser, pénétrer de nouveaux cercles sociaux et être acceptés par certaines élites. Ce phénomène n'est pas nouveau et a souvent été observé au cours de l'histoire. Il est courant de voir des investissements dans l'art opérés dans le but de monter socialement, et l'art contemporain pourrait faciliter ce processus. Les œuvres faisant référence à la culture populaire sont souvent achetées par des célébrités qui contribuent à cette même culture. Cela rend l'art contemporain très attractifs pour les acteurs de la culture populaire, tout en le rendant parfois dénué de sens pour nous.

Je crois que j'ai une petite dent contre l'art contemporain ces temps-ci... Je vais continuer à réfléchir et à écrire sur ce sujet.

Bernard Emié, patron de la DGSE, tire sa révérence

Le chef de l'État, Emmanuel Macron, a fait son choix : c'est Nicolas Lerner, l'actuel patron de la DGSI (direction générale de la Sécurité intérieure), qui va succéder à Bernard Emié à la tête de la DGSE (direction générale de la Sécurité extérieure). Après un mandat particulièrement long – à deux mois près, il battait le record – Bernard Emié, âgé de 65 ans et en poste depuis 2017, quitte en effet le service. D'ambassadeur à chef des services secrets, retour sur un parcours trépidant consacré à la protection de la France.

Alors que les Jeux olympiques arrivent à grands pas et que beaucoup craignent que la sécurité ne soit pas assurée de façon optimale, le milieu du renseignement a d'abord considéré qu'il fallait éviter tout mouvement à la tête des deux principaux services de renseignement français, et ce au moins jusqu'à la fin des Jeux. Cependant, Emmanuel Macron a changé d'avis. Au cours des deux dernières années, la DGSE a été le terrain d'accumulation de déconvenues : les renseignements n'ont pas vu venir les coups d'État en Afrique (Mali, Burkina Faso, Niger), ou encore se sont fait berner par les Britanniques et les Américains sur le contrat des sous-marins d'attaque dénoncé par l'Australie. Goutte d'eau qui fit déborder le vase : dans un discours début décembre, Bernard Emié demanda à des dirigeants du Hezbollah de retirer des troupes près de la frontière israélienne. Au même moment, quatre agents de la DGSE se faisaient arrêter au Burkina Faso. C'est dans ce contexte qu'Emmanuel Macron jugea qu'il était urgent de remanier la direction des services secrets extérieurs.

Bernard Emié, un diplomate brillant

Bernard Emié est diplomate de formation. Après s'être assis sur les bancs de Sciences Po, il intègre l'ENA du premier coup, où il côtoie d'ailleurs Catherine Colonna, la précédente ministre des Affaires étrangères. Son parcours est brillant et

tout semble alors lui réussir. À sa sortie de l'ENA en 1983, il choisit de s'orienter vers une carrière diplomatique et devient secrétaire des Affaires étrangères. Il est alors pris sous les ailes des diplomates gaullistes, devient conseiller ministériel à deux reprises, puis collaborateur de Jacques Chirac lors de son mandat de président de la République.

En 1998, il est envoyé en Jordanie où il est nommé pour la première fois ambassadeur. Expert en géopolitique du Moyen-Orient et d'Afrique du Nord, Bernard Emié est reconnu pour ses capacités d'analyse ultrarapides. Ceux qui le connaissent affirment que malgré son apparence froide, jugée parfois hautaine, il est d'une fidélité sans faille. Jacques Chirac est au fait de ses compétences hors du commun et, ayant besoin d'un homme de confiance au Liban, l'envoie alors prendre son deuxième poste d'ambassadeur à Beyrouth. Sa carrière de diplomate ne s'achève

pas là : Bernard Emié sera également ambassadeur de France en Turquie, au Royaume-Uni, puis en Algérie. Il présenta en effet ses lettres de créance au président turc Abdullah Gül en 2007, et devint alors lecteur fidèle d'*Aujourd'hui La Turquie*.

Un poste d'ambassadeur aux États-Unis lui sera proposé plus tard, qu'il refusera en déclarant : « Je traite avec des chefs d'État, je ne vais pas aller à Washing-

ton proposer des petits fours à des ministres ». Il était en effet à ce moment-là chef de la DGSE, et sans doute l'un des cinq hommes les plus puissants de l'État. **Six années à protéger la France dans l'ombre**

Après la prise de décision finale lors du conseil des ministres du mercredi 20 décembre, le ministre des Armées, Sébastien Lecornu, a annoncé sur X qu'il était « l'heure d'ouvrir une nouvelle page dans l'histoire de la DGSE ». Bernard Emié avait pris ce poste de direction en 2017. Il y a entrepris des réformes majeures au sein du service, et a placé l'intelligence économique comme priorité. Il s'est montré ambitieux et a constamment souhaité améliorer le fonctionnement de la DGSE. Il est par exemple à l'origine du déménagement des services secrets au Fort Neuf de Vincennes, prévu en 2028.

Bernard Emié, homme brillant, semble avoir été le pôle d'attraction des conseils de défense tout au long de son mandat. Selon l'un des participants, « il prenait la parole après le ministre des Affaires étrangères,

puis le ministre des Armées, et il était souvent beaucoup plus brillant ». Toujours nimbé de cette réputation, il aura fait preuve, en toutes circonstances et pendant toute sa carrière, de son principal trait de caractère : la loyauté. Il a en effet relayé les messages du ministre des Armées concernant la nomination de son successeur, Nicolas Lerner.

* Hannah Berthomé

